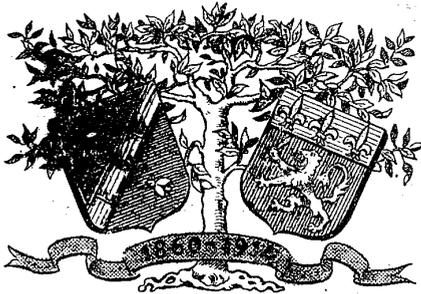


Quatorzième Année. — N° 135

Décembre 1917

BULLETIN MENSUEL  
DE  
l'Association des Anciens Elèves  
DE  
L'ÉCOLE CENTRALE  
LYONNAISE

MÉDAILLE D'OR : EXPOSITION INTERNATIONALE DE LYON 1914



SOMMAIRE

*Chronique de l'Association.*  
*Chronique de l'École.*  
*Chronique de la Guerre.*  
*Changements de situations.*  
*Le Taylorisme,*  
*Annuaire (7<sup>e</sup> partie) 1903-1905.*

ÉPHÉMÉRIDES

*Samedi 29 Décembre : Dîner de Guerre, Brasserie des Archers.*  
*Tous les Samedis : Réunions hebdomadaires, local de l'Association.*  
*Premiers jeudis du mois : Réunions mensuelles, Paris et Marseille.*

PRIX DE CE NUMÉRO : 0.75 CENT.

*Secrétariat et lieu des Réunions de l'Association*  
**24, RUE CONFORT, LYON**

*Téléphone : 48-05*

## AVIS DE LA TRÉSORERIE

---

Nous prions les quelques sociétaires dont nous n'avons pu effectuer les recouvrements de cotisations de nous adresser directement leurs versements.

---

Nous indiquons à nos sociétaires l'avantage qu'il y a pour eux et pour nous-mêmes de s'inscrire comme Membre titulaire à vie (versement minimum : 20 fois le montant de la cotisation), pour se libérer de leurs cotisations annuelles.

---

Nous rappelons que les cotisations arriérées peuvent s'acquitter avec celles de l'année courante.

---

Nous prions les camarades auxquels leurs ressources permettent quelque générosité de se souvenir que le chiffre de notre cotisation n'est pas limitatif des versements qu'ils peuvent faire pour aider notre Association.

---

Nous recommandons à tous notre Caisse de Secours.

---

Les cotisations et souscriptions peuvent être versées à la permanence tous les jours non fériés, de 14 à 17 heures, ou envoyées à *M. le Trésorier de l'Association E. C. L., 24, rue Confort.*

Quatorzième Année. — N° 135

Décembre 1917

BULLETIN MENSUEL  
DE  
l'Association des Anciens Elèves  
DE  
L'ECOLE CENTRALE  
LYONNAISE

---

MEDAILLE D'OR : EXPOSITION INTERNATIONALE DE LYON 1914.

---

## CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

---

### Réunion du Conseil du 12 Octobre

Présents : MM. LA SELVE, COMMANDEUR, BRANCIARD, RIGOLLET, MATHIAN, GANNEVAL, PLASSON. Excusé : BRAËMER.

Le Conseil prépare le banquet annuel qui aura lieu le 10 novembre, à l'Hôtel de l'Europe. Le prix est fixé à 10 fr.

Le trésorier donne lecture du bilan arrêté au 30 septembre. Le Conseil l'approuve et il sera communiqué à la réunion.

Le Conseil s'occupe ensuite des questions courantes et des secours à donner.

### Dîner de Lyon du 10 Novembre 1917

Bien avant l'heure fixée pour le dîner, les adhérents arrivent nombreux à l'Hôtel de l'Europe. Le contrôle enregistre 96 convives.

Après de M. LA SELVE, *président*, prennent place M. ROBATTEL (1867), *ancien président de l'Association* ; M. RIGOLLOT, *Directeur de l'Ecole* ; M. BALLAY, *représentant l'Ecole de Commerce* ; MM. CHARRUIT, DEPRÉ et LIMB, *professeurs de l'Ecole et membres honoraires*, puis les sociétaires dont les noms suivent :

AVERLY (1873), BARLET, COMMANDEUR (1878), MATHIAN (1879), P. GUILLOT, POUCHOT (1881), LACOURBAT (1882), DURAND (1883),

COT (1884), BRUN, COLAS, C. LUMPP (1885), LARGE, MEUNIER (1887), PLASSON (1888), DUBEUF (1889), PLOMBIER (1890), CLERC-RENAUD, MATHIAS (1891), RIGOLLET (1892), E. MICHEL (1893), CHAROUSSET, GOY, JAGOT-LAGHAUME, PALLORDET (1894), DE MONTRAVEL (1895), DUMONT (1896), MAGNIN (1897), HÉRAUD, LACROIX (1899), TRANCHANT (1900), BÉTHENOD, FERRIER, G. LUMPP, PINET, RACINE (1901), BOUVIER, CHARMETANT, JACOB, LAHOUSSE, TISSOT (1902), PÉTROD, THIVOLET, TRÉGUER, VANOT (1903), BODOY, BRISSAUD, DUVILLARD, POUCHIN (1904), BUGLON, DE COCKBORNE, LACHAT, MALTERRE, MARC, PELISSÉ (1905), SILVESTRE (1906), BRET, BURDIN, E. GUILLOT (1907), GALLE, GIRAUDIER, HUMBERT, LAPLACE, MERCIER, PASCAL, PELLISIER (1908), CHAZIT, RAVET (1909), VANEL (1910), BERGER, BOUGEROL, GANEVAL, GENIS, JALLIER, MICHALON (1911), CHAVANNE, F. MICHEL (1912), CELLARD, P. CHOCHOD, FORRAT, HAAS (1913), BELLOT, FRÈRE-JEAN, HUDRY, MERCKEL, PELLETIER, SUAREZ, DE VEYLE (1914), BÉAUD (3<sup>e</sup> Année), COSTE (2<sup>e</sup> Année).

Parmi les excusés, citons : MM. PICARD (1860), VERZIEUX (1863), CHAPUY (1865), SAR (1867), NODET (1870), NAYLIES (1872), EYMARD (1873), BRANCIARD (1874), DROUJIN (1876), DANIEL (1877), VIVIEN (1878), GALERNE, PICHON (1879), CARLIN, JANIN (1882), COURT (1883), GELAS (1885), BUFFAUD, DÉTARD (1888), PERRAUD (1890), CACHARD (1891), BAULT (1896), MITAL (1900), L'HUILIER (1901), TERRAIL (1902), CHRISTIN (1904), CESTIER, MAILLARD, PUGNET (1905), BRAL, LAMBERT, (1906), LAFFIN (1908), AMBERT, CHAPUIS (1909), GOYET (1911), COTTET (1913), LAURAS (1914), MARTIN (3<sup>e</sup> Année), CLÉCHET, FLORY (2<sup>e</sup> Année).

Au dessert, M. LA SELVE, *président* de l'Association donne lecture du télégramme envoyé par M. BACKÈS, *vice-président*, au nom du groupe de Paris, réuni le même jour.

*Camarades Parisiens se solidarisent avec Lyonnais pour souhaiter prospérité à Ecole et Association. Victoire à nos armes. Honneur à nos mobilisés. Souvenir ému à nos Morts. Hommages respectueux à notre Président.*

De Lyon le télégramme suivant avait été transmis au groupe de Paris. *Cent Camarades Lyonnais adressent aux Camarades Parisiens réunis expression de cordiales sympathies.*

Le Président prononce ensuite les paroles suivantes :

MES CHERS AMIS,

Je lève d'abord mon verre en l'honneur de notre distingué ROBATEL, qui représente ici la Chambre de Commerce et le Conseil d'administration de l'Ecole. Je le remercie chaudement d'être venu nous témoigner l'intérêt que nous portent ces Compagnies. Je suis heureux de saluer en votre nom, M. BALAY, représentant l'Association de l'Ecole de Commerce, qui a bien voulu nous faire l'amabilité et l'honneur de prendre part à notre réunion. Nous tenons beaucoup à nos relations amicales avec cette Ecole et j'espère qu'après la guerre nous aurons aussi avec nous les représentants de l'Ecole de Chimie et des Cours coloniaux, afin de grouper ces quatre forces créées par notre Chambre de Commerce ; l'ennemi n'a-t-il pas occupé dans le monde une si grande place que grâce à l'entente et à l'union des forces productives.

Nous souhaiterions à notre excellent Directeur une robuste santé qui lui permette de porter avec aisance son fardeau toujours grandissant.

Nous remercions MM. CHARRUIT, LIMB, DESPRÉ, qui nous montrent par leur présence leur attachement pour leurs élèves.

Je vous présente les excuses de MM. COIGNET, E. GILLET, PRADEL, CHARLET et BARBIER.

Quant aux noms des nombreux camarades excusés, vous les trouverez inscrits dans le compte rendu.

A la même heure sont réunis dans la même pensée nos camarades de Paris. Nous envoyons à leur si sympathique Président BACKÈS et à tous un salut cordial. Notre Association a suivi sa marche normale.

Nous nous inclinons sur la tombe de nos cinquante-six héros, nous en conserverons un pieux souvenir, ainsi que pour nos quinze disparus.

Puis, nous nous redressons pour acclamer nos quatre légionnaires : CÉLARD, BLANC, CHAMOUTON et CAVAT et nos titulaires de la médaille militaire, et enfin pour nos deux cents braves décorés de la croix de guerre.

A l'Ecole sur cent vingt-quatre candidats il y a eu soixante-dix-huit reçus, l'effectif est à ce jour de cent vingt élèves. Deux professeurs : MM. CONCHES et DULAC ont été décorés de la Légion d'honneur. M. CLÉMENTIN, de la croix de guerre.

Notre trésor s'est augmenté de 2.500 francs et nous avons 2.500 francs dans la caisse de prêts et secours. Nous vous demandons de ne pas vous arrêter dans vos dons généreux. Dans cet exercice, l'excédent des recettes pour secours n'a été que de 440 francs.

Mais je vous vois impatientés de causer de l'avenir de notre Ecole. Le Conseil d'administration s'occupe avec le concours puissant de la Chambre de Commerce de l'agrandir et de la rendre encore plus utile pour le pays. Mais l'on en a causé peut-être déjà un peu trop tôt : une telle œuvre ne se crée pas en un jour surtout en temps de guerre. Patience et confiance, vous serez informés dès qu'il y aura un fait précis. Remercions l'élite si dévouée dont je vous ai parlé et à laquelle nous devons joindre la personnalité de M. Joseph GILLET.

Pour l'enseignement à l'Ecole, nous sommes tous d'accord qu'il faut apprendre les mathématiques supérieures, non seulement pour ce qui est utile à l'ingénieur, et avec des applications qui les rendent attrayantes et concluantes, mais l'on ne se nourrit pas d'algèbre, l'Ecole doit faire des chefs éclairés et préparer les élèves à la direction, il faudra donc de nouveaux cours (Taylorisme, prix de revient, modes de sécurité et de prévoyance). Les collections et les laboratoires seront augmentés.

Par ces compléments, la méthode d'instruction deviendra plus rapide et plus précise.

La Société des Ingénieurs civils de France a entendu pendant cinq longues séances discuter des mesures capables d'améliorer l'enseignement technique supérieur.

Un rapport s'élabore en ce moment et après son examen par une commission, il sera promulgué dans le grand Congrès qui aura lieu sous peu.

Le Conseil de notre Ecole, tout en lui conservant son *originalité* saura bien profiter de ces études.

Mais ce qu'il faut avant tout, c'est l'union, la bonne camaraderie, ne rien dénigrer. Aidez-vous dans vos avènements, intéressez-vous à l'Ecole et si dans votre carrière vous êtes amenés à concevoir pour elle des desiderata, si dans vos entretiens entre vous de bonnes idées prennent naissance, empressez-vous de m'en faire part, c'est mon rôle de les présenter au Conseil d'administration qui composé d'industriels expérimentés, parmi lesquels sept de nos camarades, saura bien les écouter.

Mais de grâce, pas de discussions publiques sur la valeur ou la marche de l'Ecole. Soyons discrets, agir autrement serait anti-commercial et nuisible à la dignité de l'Ecole. Ne suscitez ni jalousie, ni susceptibilité.

Levons donc tous nos vœux, au développement futur de l'Ecole, gage de la prospérité de l'industrie dans la région et dans le pays.

M. T. ROBATEL s'exprime ainsi :

Lyon, le 16 novembre 1917.

MON CHER LA SELVE, MES CHERS AMIS,

Je remercie de tout cœur mon vieil ami LA SELVE pour les trop flatteuses paroles qu'il m'a adressées.

Hélas ! la réunion de ce soir ne rappelle pas les joyeuses fêtes d'antan — trop de vides se sont faits dans nos rangs — un trop grand nombre de nos camarades sont en ce moment en danger et beaucoup pleurent encore des fils ou des frères disparus dans l'effroyable tourmente qui ébranle en ce moment toute la population de notre planète.

Cependant, l'empressement que vous avez mis à répondre aussi nombreux à l'appel de notre excellent Président, montre qu'en bons Français que vous êtes, vous avez conservé entière la confiance que nous avons toujours eue dans le succès final de nos armes, dans l'avenir de notre beau pays et particulièrement dans le développement croissant de notre vieille Ecole.

L'avenir et le développement de notre Ecole sont la constante préoccupation de son Conseil d'administration et de la Chambre de commerce que j'ai l'honneur de représenter ce soir parmi vous, mais le titre que je préfère est encore celui de vieux camarade qui me permet en passant de vous donner un aperçu de nos espérances qui sont encore à l'état de projets à l'étude, mais de projets devant être certainement réalisés.

Vous savez que de toutes parts on se préoccupe de la réorganisation industrielle de notre pays si cruellement éprouvé et une des premières choses qui ont été décidées, c'est une organisation plus grandiose de nos Ecoles techniques qui permettront aux Français en général et aux Lyonnais en particulier d'occuper dans le monde la place à laquelle leur donne droit leur persévérance et leur ardeur au travail.

Toutes les notabilités de Lyon ont été réunies par notre Maire M. le Sénateur HERRIOT et aux cours de plusieurs réunions et après avoir pris connaissance du plan général que notre recteur d'Université M. JOUBIN nous a développé, nous nous sommes aperçus que Lyon avec ses Ecoles primaires, son Lycée, son Ecole de La Martinière, notre Ecole Centrale et l'Ecole de Chimie possédait justement tous les éléments nécessaires et qu'il suffisait de développer les organisations existantes.

Je ne saurais trop vous recommander de vous procurer et de lire le très remarquable travail de M. JOUBIN, qui a bien voulu nous assurer le concours de l'Université dont il est le chef autorisé pour nous aider à la préparation des candidats à notre Ecole.

Mais nous ferons toujours prévaloir le grand principe de la maîtrise de nos programmes qui nous a fait momentanément un si grand tort à l'époque où l'Etat a donné un privilège important à certaines Ecoles et l'a refusé à la nôtre.

Les pères de familles désireux d'épargner deux ans de service militaire à leurs enfants les envoyaient aux Ecoles privilégiées et nous avons passé quelques dures années au cours desquelles nous avons vu péniblement baisser nos effectifs.

Mais nous ne nous décourageons pas, ayant foi dans la bonté de notre cause et dans l'utilité réelle de notre enseignement.

Industriels, nous avons fondé l'Ecole Centrale Lyonnaise pour satisfaire aux besoins de nos industries que nous prétendons connaître mieux que personne et nous avons constamment refusé les privilèges de l'Etat quand la liberté de nos programmes devait en être le prix.

Nous agirons toujours de même, croyant de cette façon travailler pour le bien de tous.

Le succès croissant de notre Ecole a été la preuve et la récompense de nos efforts et je compte être bientôt témoin de la quatrième reconstruction de notre belle Ecole devenue à trois époques successives insuffisante pour les besoins de l'activité de notre région.

Mes chers Amis, souhaitons que la Providence protège nos camarades qui sont au

feu, honorons la mémoire de ceux qui ne sont plus, et levons nos verres à l'avenir de notre belle France et au succès de nos Centraux lyonnais.

Bien à vous,  
T. ROBATEL.

M. J. BALAY prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

Ce n'est pas sans émotion que j'ai entendu votre Président évoquer la mémoire de la glorieuse phalange de vos camarades tombés au champ d'honneur.

Cette même émotion m'étreint en songeant à ceux des nôtres qui, ayant partagé les mêmes dangers, ont droit aux mêmes honneurs. Permettez-moi d'associer nos héros aux vôtres, puisque c'est à moi en l'absence de notre Président, au front, qu'est revenu l'honneur de m'asseoir à votre table, suivant la très amicale tradition qui nous réunissait chaque année.

A la lutte pacifique et féconde de l'Industrie et du Commerce a succédé une ruée sauvage de brutalité, de duplicité et de barbarie pour laquelle nos camarades, comme les vôtres étaient mal préparés.

Un souffle de justice et de patriotisme a passé dans les rangs, et des héros ont surgi à l'Usine, comme au Comptoir.

Tous ont été à la hauteur des circonstances, jeunes et vieux et nos réservistes et nos territoriaux se sont révélés au moins aussi avisés, alors qu'ils n'étaient pas moins vaillants que leurs frères d'armes de l'active.

L'honneur dont ils ont comblé leur famille, rejaillit aussi sur nos Ecoles et, alors, que, dans l'union de toutes les confessions, nous avons prié pour ceux qui sont tombés, nos Comités s'efforceront d'honorer leur mémoire et associeront, dans ce glorieux Memento, les noms de ceux dont les hauts faits ont reçu la juste récompense des citations et des décorations. La liste en sera longue.

A la mémoire des premiers, j'adresse un suprême hommage et, parmi ceux-ci je ne puis oublier un des vôtres, qui m'était profondément cher, Ferdinand DE LA ROCHEFRETTE, mon associé.

Aux autres, j'envoie un bien cordial salut, avec les plus chaleureux souhaits de bonne chance et prompt retour.

M. RIGOLLOT, Directeur de l'Ecole remercie en son nom et aux noms des membres honoraires M. le Président de l'Association des Anciens Elèves de son aimable invitation au dîner annuel, réunion qui maintient les traditions de camaraderie plus nécessaires que jamais, dans les temps difficiles que toutes les nations traversent.

En termes émus, il rappelle le suprême sacrifice des Elèves de l'Ecole morts pour la Patrie et demande à leurs camarades d'élever dans leurs cœurs un pieux monument de reconnaissance en attendant que le marbre perpétue à jamais leur nom. Il les supplie de ne jamais oublier que si, dans l'avenir, ils peuvent construire et édifier, c'est grâce au sang versé qui scellera les bases d'un monde nouveau.

Il expose la marche de l'Ecole pendant ces années de tourmente et montre combien il est réconfortant de constater que le recrutement se fait normalement, aussi nombreux qu'au temps de paix ; tout l'honneur en revient aux Professeurs qui n'ont pas ménagé leur dévouement et ont su maintenir un enseignement complet dans les deux premières années malgré les difficultés de l'heure présente.

Le Directeur dit que M. le Président a fait allusion au projet

d'agrandissement de l'Ecole quand les circonstances le permettront et expose en quelques mots la nécessité de créer avant tout des laboratoires avec les appareils et le personnel nécessaires, ce qui implique une superficie suffisante pour la construction d'une nouvelle Ecole et une dépense considérable.

Du reste, l'argent employé au développement de l'enseignement technique est de l'argent placé à gros intérêts si l'on considère le bénéfice qu'en retirent les industriels et le pays tout entier.

La Suisse l'a bien compris, car elle vient de dépenser en constructions et aménagements, de 1913 à 1917, quinze millions pour perfectionner l'enseignement de l'Ecole polytechnique fédérale afin d'être, dans un domaine d'une importance capitale, complètement indépendante de ses voisins du Nord et de faire ainsi victorieusement concurrence aux Ecoles allemandes.

En terminant, le Directeur lève son verre à la mémoire des Anciens Elèves morts pour la Patrie, en l'honneur du corps enseignant et à la santé de M. le Président de l'Association, au dévouement duquel tous rendent hommage.

## GROUPE DE PARIS

### DINER ANNUEL DU 10 NOVEMBRE 1917 (19 RÉUNION DE GUERRE)

Ce fut une soirée particulièrement intime que celle qui réunit, le samedi 10 novembre, à la Brasserie Métropole, les vingt camarades que leurs occupations avaient laissés libres ce soir-là.

Dès 19 heures, car les réglemens militaires en vigueur exigent que les réunions soient closes à 21 h. 30, les convives arrivent et sont heureux de se retrouver ou de faire connaissance. Les conversations prennent rapidement une tournure amicale et c'est au gré de ses sympathies que chacun se groupe autour de M. BRACHET, doyen d'âge de la réunion et de M. BACKÈS, vice-président de l'Association.

Nous avons noté la présence de MM. BRACHET (1884), GUILLOT, RIVAL (1885), GABEL (1888), BOURDON (1892), BACKÈS (1895), CUSSET (1897), BLETON, BONVALLET, BOUTEILLE (1901), PELLET (1902), BERTHIER (1905), BERTHIER (1906), Capitaine BROUSSE, VOISIN, (1907), DELAYE (1908), FORESTIER (1910), A. CHOCHOD, COULON, Sapeur LASNE (1913).

Et les excuses de nos camarades : GUEROUULT (1870), FALCOZ (1876), LAGARDE (1879), CHANDANSON (1878), BLANC (1885), POINSIGNON (1886), BERRIER, HOSPITAL (1887), FOILLARD (1888), MONY (1889), COURRIER (1892), COLOMBART (1895), DUCROISSET, FERRIER (1901), FAYOL, TERRAIL-TARDY (1902), MORAND (1903), GUILLON, JOUBERT, MANTE

1904), VINCENT (1905), L. RENAUD (1906), MIELLE (1908), ARMAND, DUMAS (1913).

Le dîner, au menu modeste et fort bien servi, fut égayé par des conversations où tour à tour l'on parla des futurs agrandissements de notre Ecole, de la prospérité de notre Association... enfin, de la guerre, de ses industries et... de ses conséquences.

Avant de se séparer, M. BACKÈS remercia les présents, présenta les excuses des trop nombreux absents, évoqua le souvenir de nos camarades morts au champ d'honneur, porta à la connaissance des convives les derniers échos de notre Société, se fit l'apôtre des sentiments de solidarité qui devraient nous unir d'une façon plus efficace et invita les camarades parisiens à assister régulièrement aux réunions du *premier jeudi de chaque mois*, qui auront lieu dorénavant au *Café des Palmiers*, près de la gare St-Lazare, à partir de 20 heures.

Puis ce fut le paiement des cotisations pour l'exercice 1917-18 et le versement des secours de guerre que chacun s'empressa de solder avec la meilleure bonne grâce. Merci aux généreux donateurs qui ont souscrit pour les déshérités de notre Association et pour les orphelins de nos camarades tués à l'ennemi.

A 21 h. 30, ce fut la rapide séparation, et sur un cordial shake-hand, chacun se donna rendez-vous pour le

**Judi 6 Décembre, au CAFÉ DES PALMIERS**

---

## GROUPE DE MARSEILLE

### BANQUET ANNUEL ET PREMIÈRE RÉUNION DE GUERRE

---

Cette réunion, la première depuis le début de la guerre, a très heureusement coïncidé avec notre banquet annuel et fût, pour les sept camarades qui s'y sont rencontrés, une soirée aussi intime que remplie de multiples satisfactions.

Étaient présents : MM. GENKIN (ancien Professeur à l'Ecole), VERNEAU (1880), MONNIOT (1895), ROUX (1901), DALBANNE (1905), EMERY (1907), GALLAND (1910).

L'absence des autres camarades du Groupe, notamment celle de MM. H. BERGEON (1873), DE KAMPELING (1886), DUBOUT (1897), A. BERGEON (1898), habitués de nos anciennes réunions qui se sont excusés de n'avoir pu être des nôtres, a été vivement regrettée.

C'est donc en petit comité, mais dans un réel enthousiasme que, dès 20 heures, nous étions réunis tous les sept chez ISNARD, pour n'excellent dîner de circonstance.

Au cours du repas, les conversations, très familières et pleines

d'entrain ont été surtout très variées, par suite des perturbations que la mobilisation a apportées dans la vie de chacun. Tous les événements d'actualité aussi bien que les souvenirs d'avant-guerre ont sauté des uns aux autres avec la plus grande animation, car chacun voulait rattraper le temps perdu.

Notre Groupe, en effet, a été singulièrement désorganisé depuis août 1914 ; ce fut d'abord la dispersion loin de Marseille, de la majeure partie de ses membres, par suite des obligations militaires, après quoi, son Bureau, réduit à néant par le décès en 1914 de notre très regretté président M. PÉNISSAT (1870) et de notre excellent trésorier LAMOUREUX (1906), ainsi que par le séjour au front du secrétaire, EMERY, n'a pu exercer la moindre influence de réorganisation.

C'est pourquoi, il fut décidé à l'unanimité de reprendre coûte que coûte nos réunions et de soumettre immédiatement au Conseil de l'Association, de nommer M. VERNEAU (1880), Délégué officiel présidant le Groupe de Marseille, et de faire passer provisoirement les fonctions du Trésorier dans les attributions du Secrétaire, actuellement à l'arrière.

Puis, au moment des toasts, un hommage ému et plein de reconnaissance fut rendu aux héros de notre Ecole et de l'Association, des vœux furent faits pour que notre pays et tous nos camarades aient bientôt devant eux un avenir de paix et de prospérité, par la victoire définitive de nos armes. Nos félicitations, aussi, aux camarades de Lyon et de Paris pour le bel effort, justement couronné de succès, qu'ils ont donné pour la vitalité de l'Association durant la guerre.

Enfin, avant de lever la séance, à une heure très avancée, sans que l'on y ait pris garde dans le feu et l'intérêt des conversations, il fut convenu par raison d'économie que, seuls les camarades habitant Marseille seraient convoqués pour les prochaines réunions mensuelles. Et cette soirée, une des plus agréables parmi toutes, prit fin à la promesse générale qu'elle ne resterait pas sans lendemain.

B. E.

## ÉCHOS DES GROUPES

### GROUPE DE PARIS

*Siège* : Café des Palmiers (salle réservée), angles des rues de Rome et du Rocher. Métro : Saint-Lazare.

*Réunions de guerre* : Le premier jeudi de chaque mois.

*Correspondance* : S'adresser à M. L. BACKÈS, contrôleur d'artillerie, 3, rue Pergolèse, Paris (XVI<sup>e</sup>).

#### DIX-HUITIÈME RÉUNION DE GUERRE

Jeudi 4 octobre 1917

Quatorze camarades assistaient à la Brasserie Victor, le jeudi 4 octobre 1917, à notre dix-huitième réunion de guerre.

Ce furent : MM. GUILLOT et RIVAL (1885), GABEL (1888), BOURDON (1892), BACKÈS (1895), CUSSET (1897), BLETON et FERRIER (1901), VINCENT (1905), ADAM, AMALRIC et BROUSSE (1907), DELAYE (1908), A. CHOCHOD (1913).

Après le petit dîner facultatif qui réunissait huit adhérents, M. BACKÈS se faisant l'interprète d'un certain nombre de camarades qui lui ont écrit à ce sujet, proposa la suppression de ce repas en raison du peu de temps qu'il laisse aux convives pour assister à la réunion. Il en fut ainsi décidé, et à l'avenir la réunion pure et simple aura lieu de 20 à 21 h.  $\frac{1}{2}$ , heure fixée par l'autorité militaire pour la fermeture des établissements publics.

Enfin, l'éloignement de la Brasserie Victor nous fait revenir au siège de nos anciennes réunions, c'est-à-dire au :

#### CAFÉ DES PALMIERS

Plusieurs camarades ayant demandé le rétablissement des convocations mensuelles, M. BACKÈS fait observer que ce mode d'invitation entraîne des frais peu compatibles en ce moment avec notre budget de guerre et demande que, à défaut de toute convocation, les camarades parisiens veuillent bien mettre un peu de bonne volonté à se souvenir que le 1<sup>er</sup> jeudi de chaque mois est le jour où ils doivent se réunir.

M. GABEL propose alors de prendre à sa charge les frais qu'occasionnent ces convocations mensuelles. Au des présents, M. BACKÈS accepte cette générosité et remercie notre camarade de 1888 de son bienveillant et spontané mouvement de solidarité. Les adhérents au Groupe de Paris (recensés au nombre de 141 au 1<sup>er</sup> octobre 1917)

voudront bien lui témoigner leur reconnaissance en assistant nombreux à ces petites soirées amicales.

La réunion du 1<sup>er</sup> jeudi du mois de novembre prochain, coïncidant cette année avec la Fête de la Toussaint, *n'aura pas lieu*. Le dîner annuel du *samedi 10 novembre* en tiendra place.

---

DIX-NEUVIÈME RÉUNION DE ER E

(Voir page 6)

VINGTIÈME RÉUNION DE GUERRE

Jeudi 6 Décembre 1917

Huit camarades se sont trouvés réunis le 6 décembre, au *Café des Palmiers*, redevenu le siège de nos petites soirées mensuelles.

MM. FOILLARD et GABEL (1888) — BOURDON (1892) — BACKÈS (1895) — BLETON (1901) — Capitaine BROUSSE (1907) — FORESTIER (1910) et COULON (1913) se sont entretenus des faits survenus dans la marche de notre Association depuis la réunion du 10 novembre.

Il fut aussi question de la réorganisation de l'Enseignement technique en France et de la participation que devait prendre notre Ecole dans cette importante question pour se faire classer dans la catégorie des Grandes Ecoles Nationales, — question capitale non seulement pour les anciens élèves déjà sortis, mais plus encore pour tous ceux qui sont appelés à en suivre les cours. Le groupe parisien émet un vœu pour que le Conseil d'administration de notre Association suive de très près cette question et l'étudie de pair avec la Direction et l'Administration de l'Ecole.

M. FOILLARD présenta l'éloge funèbre de notre regretté camarade *Paul Guéroult* (1870), décédé subitement à Paris, le 17 novembre dernier. Le groupe parisien perd en cet ami l'un de ses meilleurs conseillers et l'un de ses plus assidus en même temps que généreux. Il charge M. FOILLARD de présenter à Madame GUÉROULT les condoléances émues de tous ses adhérents.

La séance est levée à 21 h. 30 et rendez-vous est pris pour le JEUDI 3 JANVIER 1918.

---

## GROUPE DE MARSEILLE

*Siège* : Café Glacier, rue Cannebière.

*Réunions* : Le premier jeudi de chaque mois, à 19 heures.

*Correspondance* : L'adresser à M. B. EMERY, 8, rue Renconfre, Marseille



## RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

CHERS CAMARADES,

Nous avons à vous donner le résumé de la vie de notre Association depuis notre précédent banquet annuel.

Notre Association a suivi sa marche normale, grâce au zèle avec lequel vous avez offert vos cotisations. Nous vous en remercions.

Les comptes présentés par votre trésorier vous montreront que notre caisse est florissante.

Nous ne devons rien et notre portefeuille s'est augmenté.

*Caisse du prêt d'honneur.* — Nous sommes venus en aide à nos camarades momentanément dans une position difficile.

Nous avons adressé à nos prisonniers des colis pour leur témoigner que nous pensions à eux.

Le montant des prêts a été de 1500 francs environ.

Mais l'excédent de nos recettes sur nos dépenses n'a été que de 440 francs, nous insistons pour vous demander de continuer vos générosités, car les moments difficiles pourront venir.

*Bulletin.* — Ce journal rédigé avec soin a continué à vous mettre au courant des faits et gestes des membres et du groupement. Il ne tient qu'à vous de le rendre complet en nous adressant tout ce que vous connaissez d'intéressant : distinctions, récits et faits de guerre, citations, décès, événements de famille, offres et demandes d'emplois, etc.

Le *Bulletin* vous a donné les textes de citations nombreuses. Il vous a malheureusement appris la perte des camarades : VASSIÈRES (1888), CARRET (1867), RAABE (1874), GULLIET (1890), GRILLET (1898), BIDAULT (1861), COROLLEUR (1902) et BOURGEY (1900).

Nous donnerons un souvenir particulier à HEILMANN (1887), mort victime des fatigues subies sur le front, ce fut un de nos sociétaires les plus assidus et les plus dévoués.

Le *Bulletin* vous a appris la mort glorieuse, mais bien triste de deux de nos anciens : REMILLIEUX (1909), DESBORDES (1911).

Cinq des élèves actuels ont aussi été tués : NOLLOT, CHAPPELLET, VACCINO, CELLE et FOND. Ce qui donne un total de quinze étudiants sur cent cinquante.

*Dîners et Réunions.* — En plus du dîner de la Foire qui a réuni 53 convives, il y a eu quatre dîners intimes non officiels qui ont

réuni en tout une centaine de convives, parmi eux beaucoup de permissionnaires.

Nous rappelons les réunions hebdomadaires du samedi au local de la rue Confort.

En 1916, nous avons donné plusieurs conférences très suivies, en union avec l'Ecole Supérieure de Commerce, l'Ecole de Chimie et les Cours Coloniaux, à l'occasion d'un projet de bureau de placement à l'étranger des jeunes Français, ceci avec le concours offert par les mobilisés aux contrôles postaux.

Nous pensons donner en mars une pareille conférence en commun.

M. GUMET, le savant voyageur a accepté de nous promener dans son Musée ; avec un cicérone aussi intéressant, ce sera un régal, nous en profiterons au printemps.

*Offres et demandes de situations.* — Tous nos camarades sont placés, le bureau y a mis ses soins ; mais c'est lors du retour des armées que nous aurons surtout besoin du concours de tous pour faire profiter, des meilleures vacances, nos mobilisés. Aussi comptons-nous sur la vigilance de tous pour nous signaler les situations disponibles.

Nous recommandons bien à ceux à qui nous avons indiqué un emploi de nous tenir au courant, afin de pouvoir en faire profiter d'autres, en cas de refus.

*Services funèbres.* — Notre Association a pris part à tous les services célébrés à la mémoire de nos morts ; et pour tous une couronne avec inscription a été donnée en votre nom comme un témoignage de regret, de bonne camaraderie et d'admiration.

*Groupe de Paris.* — Notre vice-président a pris en mains ce groupe abandonné par la mobilisation de ses deux dirigeants et sa vie continue, entretenue par les dîners mensuels.

En ce moment il est réuni en communion avec nous.

Etant donné les projets en cours, concernant le développement de l'Ecole, le Conseil réunira de nouveau au siège de l'Association, en une ou plusieurs séances, les sociétaires, pour causer de leurs desiderata au sujet de l'enseignement de l'Ecole. Cette réunion aura lieu lorsque le Congrès général du génie civil aura arrêté ses conclusions sur l'enseignement technique et lorsque les projets en cours pour notre école auront commencé à prendre corps.

Votre Conseil que les événements obligent à rester au poste vous demande de vouloir bien lui continuer votre confiance et dans ce cas de l'approuver.

## COMPTE RENDU FINANCIER

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

J'ai l'honneur de vous donner lecture du bilan et de l'état des recettes et dépenses.

A la suite de l'adoption des nouveaux statuts, nous avons constitué notre Fonds de réserve qui se monte actuellement à 45.000 fr. 55. Sur cette somme 42.397 fr. 55 sont constitués par des titres, le surplus 2.603 fr. actuellement en bons de la Défense ou espèces sera employé prochainement en titres nominatifs du nouvel emprunt.

Il nous reste en fonds disponibles une somme de 2.503 fr. 45.

Les recettes annuelles ont été assez faibles en raison de la guerre. Les cotisations ont rapporté 7.350 fr. 05.

L'inscription de six membres à vie a produit 1.750 fr. portés au fonds de réserve.

Les intérêts annuels, en augmentation ont produit 1.553 fr. 90 dont le 1/10 a été statutairement porté au fonds de réserve.

Les dépenses ont été réduites le plus possible. Le secrétariat a absorbé 3.612 fr., les frais divers 916 fr. 40.

Le *Bulletin* réduit à cinq numéros a coûté 3.013 fr.

En somme, les recettes annuelles se sont élevées à 8.912 fr. 70 ; les dépenses annuelles à 7.602 fr. 20, soit un excédent de recettes de 1.310 fr. 50.

La Caisse de secours et du prêt d'honneur a reçu cette année 1.932 fr. et elle n'a distribué tant en secours qu'en envois aux prisonniers que 1.492 fr. 70.

Elle a actuellement en caisse 2.492 fr. 80.

Le Conseil prie toutefois les camarades de ne pas ralentir leurs généreux apports. Les misères vont en augmentant et il est désirable que nous ayons à la fin de la guerre un fonds de secours permettant d'aider largement les camarades ou les familles qui auront besoin de notre appui.

Le Trésorier,

J.-M. Plasson.

N° 135

— 14 —

Décembre 1917

## ÉTAT DES RECETTES ET DES DÉPENSES 1916-1917

### État des Recettes et des Dépenses

Cotisations annuelles.....		7.350	05
Ventes de Bulletins.....		8	75
Intérêts et coupons.....		1.553	90
Total des recettes annuelles.....		8.912	70
Rachat de cotisations 1916-17.....		1.750	»
En caisse 1 <sup>er</sup> octobre 1916 :			
Banque Privée.....	1.838	95	
Caisse d'Épargne.....	56	40	
Espèces .....	3.370	80	5.266 15
Souscriptions Caisse de Secours 1916-17.....		1.932	»
		17.860	85
<i>Le Trésorier : J.-M. PLASSON.                      Le Président : H. LA SELVE.</i>			
<i>Secrétariat.</i> Location (5 trimestres).....	1.062	50	
Appointements de l'employé... ..	1.650	»	
Téléphone .....	349	45	
Frais de bureau.....	550	85	
			3.612 80
<i>Trésorerie.</i> Recouvrements, divers.....	765	60	
Frais funéraires.....	210	80	976 40
<i>Bulletin</i> .....			3.013 »
Total des dépenses annuelles.....		7.602	20
Achat de rentes 5 %.....	875	»	
Achat de Bons de la Défense.....	1.791	70	2.666 70
Secours alloués et envois aux prisonniers.....			1.492 70
En caisse 1 <sup>er</sup> octobre 1917 :			
Banque Privée.....	3.976	15	
Caisse d'Épargne.....	1.856	40	
Espèces .....	266	70	6.099 25
			17.860 85

### Caisse de Secours et Prêt d'honneur

En caisse 1 <sup>er</sup> octobre 1916.....		1.903	50
Intérêts legs Ancel.....		150	»
Souscriptions 1916-17.....		1.932	»
		3.985	50
Secours alloués et envois aux prisonniers.....		1.492	70
En caisse 1 <sup>er</sup> octobre 1917.....		2.492	80
		3.985	50

**BILAN ARRÊTÉ AU 30 SEPTEMBRE 1917**

**PASSIF**

Fonds de réserve :	
Portefeuille au 30 septembre 1913.....	28.895 15
Donations et rachat cotisations 1913-1916.....	14.200 »
Rachat cotisations 1916-17.....	1.750 »
1/10 des Revenus nets 1916-17.....	155 40
<b>Total des Fonds de réserve.....</b>	<b>45.000 55</b>
Caisse de secours.....	2.492 80
Mobilier, bibliothèque, collections et œuvres d'art, pour mémoire.....	I »
Pour balance.....	2.503 45
	<hr/>
	49.997 80

*Le Trésorier :*  
J.-M. PLASSON.

*Le Président :*  
H. LA SELVE.

**ACTIF**

Portefeuille au 1 <sup>er</sup> octobre 1917 (au prix d'achat) :	
2 Obligations Chemins de fer de la B.-Autriche	851 25
6 — Russe 1880.....	3.606 70
8 — Est-Algérien nouvelle 3 %....	3.186 »
9 — P.-L.-M. fusion nouvelle.....	4.136 35
15 — P.-L.-M. fusion ancienne.....	6.239 »
3 — Foncières 1879.....	1.433 40
5 — O. T. L. 3,5 %.....	1.588 85
4 — Cie du Gaz de Lyon.....	1.900 »
4 — Sté des Forces Motrices du Rhône	1.956 »
8 Ecole Centrale Lyonnaise.....	3.500 »
800 francs rente 5 %.....	14.000 »
Bons de la Défense Nationale.....	1.500 »
Caisse d'Epargne.....	1.856 40
Banque Privée.....	3.976 15
Espèces en caisse.....	266 70
Mobilier, bibliothèque, etc.....	I »
	<hr/>
	49.997 80

## CARNET FAMILIAL

### Nominations

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination de M. DESCHAMPS, ingénieur du Corps des Mines, ancien professeur de résistance des matériaux à notre Ecole, au poste d'ingénieur en chef de traction à la Compagnie P.-L.-M.

Nous prions M. Deschamps de vouloir bien agréer les très sincères félicitations de ses anciens élèves ainsi que celles des membres de notre Association.

M. Emile AUBLÉ (1887), a été nommé délégué de la Marine française dans la Méditerranée orientale, chargé spécialement des questions de la Syrie, de l'Arabie et de l'Asie mineure.

Cette situation prépondérante acquise par notre dévoué sociétaire, met en évidence l'Ecole Centrale Lyonnaise et honore notre Association

M. Henry BORDEAUX, commandant, conférencier de notre Association, vient d'être cité à l'ordre du jour du corps d'armée, et en ces termes :

Détaché au 11<sup>e</sup> corps pour y suivre les opérations, et envoyé au 4<sup>e</sup> zouaves pendant les journées des 22 et 23 octobre, a tenu à partager en tous points la vie, les fatigues, les périls de cette troupe d'élite. A parcouru dans les heures précédant l'assaut les parallèles de départ, soumises à un tir de contre-préparation d'une rare violence. A pris place, ensuite, à l'observatoire de première ligne le plus exposé, puis a suivi le régiment au fort de la Malmaison. A fait l'admiration de tous par son sang-froid et son courage, dont il avait déjà donné des preuves brillantes à Verdun, au moment de la prise de Douaumont et de Vaux, où il a déjà accompagné les troupes d'attaque.

Sur sa personnalité, nous extrayons de « La Vie Parisienne », ce qui suit :

M. Henry BORDEAUX devait se présenter à l'Académie. Il y a de nombreux sièges vacants et l'auteur de *La Maison* avait choisi le fauteuil de M. Jules Claretie... Nous pouvons dire qu'il ne s'y présentera pas. Ce n'est pas que M. Henry BORDEAUX n'ait point envie d'être de l'Académie. Il trouve qu'actuellement toute son ardeur doit être consacrée à l'armée. Et comme il vient de passer commandant, il juge que ce grade élevé lui donnera plus de responsabilités encore, partant, moins de loisirs littéraires... et il en faut pour faire des démarches, écrire un discours... »

Nous le regrettons pour notre Association et formons des vœux pour que la paix le ramène au nombre des 40 Immortels.

La Librairie Plon-Nourrit, Paris, vient d'éditer deux beaux volumes de cet auteur : « *Les Derniers jours du fort de Vaux* », et « *Les Captifs délivrés* ». Nous les recommandons à l'attention de nos

camarades qui désirent compléter la collection des œuvres de notre conférencier. Ils y trouveront du simple et du sublime tout à la fois;

### Mariages

Notre camarade *Emile* GUILLOT (1907) nous fait part de son mariage avec Mlle *Renée* HUGONNEAU-BEAUFET.

Notre camarade *Auguste* HUMBERT nous annonce son mariage avec Mlle *Marie* GAILLAND.

### Naissances

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de Mlle *Madeleine*, fille de notre excellent camarade *Daniel* MARTIN (1906).

Notre camarade *Frédéric* L'HUILLIER (1901) nous fait part de la naissance de son fils *Emile*.

### Deuils

Nous adressons toutes nos condoléances à nos camarades et membre honoraire :

Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès de Mme E. VAUTIER, épouse de M. *Théodore* VAUTIER, vice-président du Conseil d'administration de notre Ecole, membre honoraire de notre Association.

*Joanne* EYMARD (1873), secrétaire du Bureau de l'Association, qui vient d'être douloureusement éprouvé par la perte de son frère M. *Georges* EYMARD.

*Alfred* BRAEMER (1881), chimiste, pour la perte de Mme BRAEMER, son épouse.

*Antoine* VALLAS (1885), ingénieur, qui a perdu son fils *Pierre* VALLAS, ancien élève-architecte de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, tué à l'ennemi le 27 août 1917, devant Verdun.

*Paul* AMANT (1893), ingénieur, à la suite de la mort de son frère, sous-lieutenant au 22<sup>e</sup> Infanterie. Mort pour la France.

*Louis* JÉAY (1904), ingénieur à Éaubonne (S.-et-O.), à l'occasion de la perte de son père M. *Hugues* JÉAY.

*Marcel* ROYER (1906). Déjà éprouvé par le décès de ses deux frères morts pour la France vient de perdre sa mère.

*Auguste* FAURE (1910), caporal 8<sup>e</sup> Génie, cruellement éprouvé par la perte de sa mère.

*Victor* MAGNIN (1912), affecté par le décès de sa mère.

M. BUREL (M. H.), professeur, par suite du décès de sa mère.

## NÉCROLOGIE

Paul GUÉROULT, ✱, ✶ (1870)

C'est avec une profonde émotion que je viens rendre ici un dernier hommage à notre camarade, qui fut également mon ami, *M. Paul Guéroult*, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement à Paris, le 17 novembre 1917.

*M. Guéroult* faisait partie de la promotion de 1870.

A sa sortie de l'École, il collabora à la construction de la ligne de St-Michel au Mont-Cenis et après avoir accompli son année de volontariat au 2<sup>e</sup> régiment du génie à Montpellier, il resta quelques années à Lyon, attaché au cabinet d'ingénieurs de MM. Ancel et Variot.

En 1875, il vint se fixer définitivement à Paris où, comme ingénieur hydraulicien de la maison Gaget, Gauthier et Cie, il dirigea personnellement d'importants travaux en province, à Paris, et notamment à l'Exposition de 1878.

De 1885 à 1890, il procéda, avec succès, à la reconstitution, dans leur état primitif, des célèbres ouvrages hydrauliques du château de Vaux-Praslin, ancienne résidence de Fouquet, surintendant des finances, actuellement propriété de la famille Sommier.

En 1889, il fit un cours de métallurgie à l'École professionnelle de la Chambre syndicale des entrepreneurs du département de la Seine.

Il était titulaire du Mérite agricole et, depuis 1884, membre de la Société des Ingénieurs civils de France où il fit diverses communications, notamment sur l'alimentation d'eau artésienne de la ville de St-Denis (Seine), et l'adduction à Paris des eaux du lac de Genève.

*M. Guéroult* fut conseiller du Commerce extérieur de la France et membre du Conseil d'administration de notre Société.

Un hasard me le fit rencontrer en ville, la veille de sa mort et la conversation vint naturellement sur notre Association à laquelle il portait tant d'intérêt, ne laissant jamais échapper une occasion de montrer son attachement à l'École et à la Société des Anciens Elèves.

Assez assidu, avant la guerre, à nos réunions du Groupe de Paris, nous eûmes tous, ici, l'occasion d'apprécier l'aménité de son caractère, la justesse de ses conseils et son dévouement à toutes les bonnes causes.

Il présida, avec beaucoup de distinction, plusieurs de nos réunions annuelles de novembre, au cours desquelles il prodiguait les bons conseils, encourageant les jeunes et provoquant les initiatives.

La mort est venue le frapper brusquement et notre Association perd en lui un de ses membres les plus dévoués et les plus généreux.

Nous adressons à Madame Guéroult, si cruellement éprouvée par ce coup subit du sort, l'expression de nos condoléances les plus sincères

A. FOILLARD (1888).

### **BOURGEY (François) (1900)**

Nous avons appris très tardivement la mort de François BOURGEY, survenu le 16 octobre 1915, à la suite d'une pleurésie, âgé de 34 ans. Sa courte carrière de travail se passa à la Compagnie P.-L.-M., service de la voie.

Il fut un ami dévoué, apprécié de tous ses camarades de promotion. L'Association adresse à Mlle BOURGEY, sa sœur, ses plus sympathiques compliments de condoléances.

### **COROLLEUR Armand (1902)**

Par un retour de la Poste, nous avons été informés du décès d'Armand COROLLEUR. Sa mort remonte au 18 octobre 1916. Une pneumonie l'a terrassé en pleine activité. Il laisse aux soins de sa mère une petite orpheline âgée de 10 ans. Notre camarade fut un fidèle de l'Association et sera vivement regretté de tous ses amis. L'Association envoie à sa fille, à sa mère et à son beau-père l'expression ses respectueuses sympathies.





# CHRONIQUE DE L'ÉCOLE

## Examen d'admission à l'École

A la *Session d'Octobre 1917*, ont été admis à l'École Centrale Lyonnaise.

En 2<sup>e</sup> Année : MM. BALME, CROST.

En 1<sup>re</sup> Année : MM. BAILLAT, BARON, BATZITCH, BEY, BLACHON, BLANCHON, BONNETON, CARROT, CASTAN, CHARPENTIER, CONDAMIN, COURTET, DUBOIS, DUMOLARD, FAYOLLE, FILLARD, GAUTHIER, GIRARD, HARANGER, JAPAVAIRE, MAISONDIEU, MOISSENEY, MOLINIÉ, NONY, PICARD, ROUX, DE TALANCÉ, THÉVENIN, TREMBLAY.

Le total des candidats admis aux deux sessions juillet et octobre est donc de deux élèves en 2<sup>e</sup> année et 78 en 1<sup>re</sup> année. Ce nombre est supérieur à celui des admissions de 1916. Notre École maintient donc largement son rang dans les institutions techniques indispensables.

## QUESTIONS

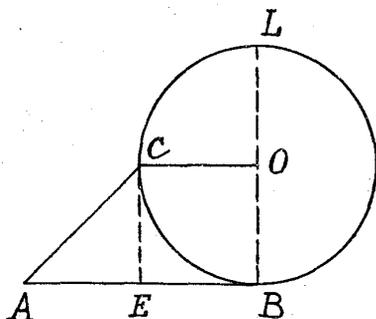
POSÉES AUX EXAMENS D'ADMISSION A L'ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE

SESSION D'OCTOBRE 1917

Candidats à la 1<sup>re</sup> Année

MATHÉMATIQUES

PROBLEME OBLIGATOIRE



Étant donnée une droite  $AB$ , de longueur  $AB = a$ , on trace une circonférence variable tangente en  $B$  à  $AB$ . Soit  $O$  son centre et  $x$  son rayon.

On mène ensuite le rayon  $OC$  parallèle à  $AB$  et de même sens que  $BA$  ; on joint son extrémité  $C$  au point  $A$ .

1<sup>o</sup> Déterminer  $x$  de manière que, si l'on abaisse  $CE$  perpendiculaire sur  $AB$ , on ait  $AE = 2 CE$ . Calculer dans ce cas la valeur de l'angle  $CAB$ .

2<sup>o</sup> Déterminer  $x$  de manière que  $AC$  ait une longueur donnée  $m$ .  $AC = m$ . Discussion. Solution géométrique. Dans le cas particulier où  $m = a\sqrt{5}$ , calculer les angles du triangle  $ACB$ .

3<sup>o</sup> Déterminer  $x$  de manière que, la figure tournant autour de la perpendicu-

laire B O L en B à A B, le volume de la sphère S engendrée par le cercle O soit égal au volume du tronc de cône T engendré par le trapèze A B O C.

4° Etudier, lorsque  $x$  croît de 0 à  $+\infty$ , les variations de l'excès du volume de la sphère S sur le volume du tronc de cône T.

On traitera une et une seule des trois questions suivantes :

1° Résoudre l'inégalité  $ax^2 + bx + c > 0$ . On examinera les divers cas qui peuvent se présenter.

2° Etablir l'expression du volume engendré par la surface d'un triangle tournant autour d'un axe situé dans son plan, passant par un de ses sommets, et ne le traversant pas.

3° Etablir les formules qui permettent de transformer en un produit la somme de deux lignes trigonométriques Sinus, Cosinus ou Tangentes.

Traiter une seule des trois questions au choix :

#### Physique

1° Pression atmosphérique ; baromètre.

2° Notion de la quantité de chaleur ; mesure des quantités de chaleur ; méthode des mélanges.

3° Lois de la réflexion ; miroirs ; marche des rayons ; images réelles et images virtuelles.

#### Chimie

1° Air, composition, azote.

2° Soufre, anhydride sulfureux, acide sulfurique.

3° Classification des métalloïdes.

## Candidats à la 2<sup>e</sup> Année

### MATHÉMATIQUES

#### PROBLEME OBLIGATOIRE

On donne une ellipse E d'équation  $\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} - 1 = 0$  ( $a > b$ ) rapportée à ses

deux axes de symétrie. D'un point, P, d'abscisse  $d$ , pris sur  $x'ox$  ou même une sécante qui coupe l'ellipse en deux points M et M'.

1° Lieu du milieu de M M' quand la sécante tourne autour de P. Ce lieu est une ellipse E' que l'on construira.

2° Lieu des sommets de cette ellipse E' quand P décrit  $x'ox$ .

3° Lieu des points communs aux ellipses E et E' lorsque, le point P restant fixe, la longueur  $2a$  du grand axe de l'ellipse E varie. Ce lieu est une parabole que l'on construira.

4° Evaluer, en jonction, de  $b$  et de  $d$  l'aire intérieure à cette parabole et comprise entre le point P et le petit axe de l'ellipse donnée E.

Traiter ensuite une et une seule des trois questions suivantes :

1° Limite de  $\left(1 + \frac{1}{m}\right)^m$  lorsque  $m$  augmente indéfiniment.

2° Equation de la tangente en un point d'une courbe.

3° Intersection d'une droite et d'une sphère.

*Problème obligatoire.* — Deux corps pesant sont lancés successivement à partir d'un même point dans le vide, de bas en haut (suivant la verticale) et avec la même

vitesse initiale  $a$ . On demandera quel intervalle de temps doit s'écouler entre le départ du premier corps et celui du second pour que la rencontre s'effectue à une hauteur, au-dessus du point de départ, moitié de la hauteur maxima à laquelle s'élève le premier.

Traiter une des trois questions de cours au choix :

1° Principe de la conservation de l'énergie. Unités C. G. S.

2° Equivalence de la transformation du travail en chaleur.

3° Analyse spectrale.

#### Chimie

Traiter une des trois questions au choix :

1° Thermo-chimie.

2° Classification des métaux.

3° Détermination des poids moléculaires.

## LYCÉE AMPÈRE LYON

### COURS PRÉPARATOIRE A L'ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE

Ce cours spécial a été institué le 1<sup>er</sup> octobre 1917 au Lycée Ampère sous le patronage et avec le concours de la Chambre de Commerce de Lyon.

Le programme d'enseignement est exactement celui de l'admission en 1<sup>re</sup> année de l'École Centrale Lyonnaise (consulter les programmes d'admission à l'École).

L'Horaire comporte 27 heures de cours par semaine :

Mathématiques .....	10 heures	M. JOUBERTON, prof. titulaire au Lycée
Physique .....	4 —	EISENMENGER — — —
Chimie .....	3 —	EISENMENGER — — —
Dessin industriel.....	4 —	LORGEUX — — —
Allemand .....	2 —	PERNOLLE — — —
Anglais .....	2 —	TOUZAIN — — —
Français .....	2 —	BOUGRAS — — —

La durée normale du cours est de 10 mois environ ; la rentrée a lieu au début d'octobre. Ne sont admis à ce cours spécial que les élèves ayant suivi une classe de 2<sup>e</sup> C ou D, ou bien des cours équivalents.

Le tarif est celui du 2<sup>e</sup> cycle du Lycée Ampère (270 fr. externat simple ; 360 fr. externat surveillé ; 738 fr. demi-pension). Les élèves étrangers à Lyon sont logés et nourris par des familles, dont l'administration du Lycée donnera les adresses.

Pièces exigées à l'entrée : a) Acte de naissance ; b) certificat de vaccine ; c) certificat de bonne conduite.

Adresser toute la correspondance au Proviseur du Lycée Ampère, rue de la Bourse, Lyon.



## CHRONIQUE DE LA GUERRE

### Nécrologies

#### CELLE Eugène (2<sup>e</sup> Année)

Ce jeune héros s'était engagé à 17 ans le 1<sup>er</sup> février 1915 au 2<sup>e</sup> Groupe d'Aviation, il demandait à partir au front le 1<sup>er</sup> juin 1915 ; il parcourait plusieurs fois le front français dans diverses escadrilles. Pour cause de santé, il restait 14 mois en Lorraine comme météorologiste. Mais il aimait la vie plus active et voulait être encore plus utile à sa patrie. Son cas de santé pouvait le faire réformer temporairement, il ne le voulait point : « Des hommes aux cheveux blancs sont aux tranchées, disait-il, moi qui suis jeune ma place est dans les combattants ». Il fut mitrailleur à l'escadrille 201. Là encore il n'y avait pas assez de dangers à courir. Il demandait son changement et arrivait, à l'Escadrille 107, en juin 1917. A celle-ci, il se plaisait, il aimait tant son chef ; il était le plus jeune et très affectionné. Le commandant de l'escadrille le donnait comme modèle à ses camarades pour l'exactitude et la bonne tenue de ses appareils. Toujours gai cette sympathique figure d'enfant ne connaissait que le sourire et son devoir de bon Français.

Il écrivait tous les jours à sa mère sans jamais se plaindre. « La victoire est proche, disait-il, souvent et bientôt je te reviendrai ; avec ardeur je terminerai mes études, afin que tu puisses te reposer, petite mère, et que mon frère suive, comme moi, les cours de l'Ecole Centrale Lyonnaise ; et puis, ajoutait-il, je comprends combien sera utile à mon pays, mon savoir pour l'après-guerre ».

Sa lettre à sa mère du 16 octobre, veille de sa mort, disait : « J'ai incendié une gare, mon appareil a des éclats, je suis content, à demain ». Le 17 octobre au matin, devant partir en expédition de bombardement, il prenait son vol en chantant. Quelques instants après au cours d'un combat avec un Albatros, il trouvait la mort, après avoir accompli sa mission. Il a été inhumé par les Allemands, à Origny-Ste-Benoîte, avec les honneurs militaires. Il avait 20 ans.

Il fut aussitôt vengé, le commandant de l'escadrille 107, le lieutenant DE GREFFIER abattit l'Albatros et il dit que l'admirable sacrifice de Jean-Eugène CELLE a été très utile au succès de l'offensive de l'Aisne.

Ses camarades de l'Ecole Centrale Lyonnaise conserveront de lui le souvenir de son affable amitié.

### FOND Pierre (2<sup>e</sup> Année)

C'est en allant prendre son poste de combat que notre jeune camarade fut tué d'une balle au front. Engagé volontaire, le recrutement le classa au 114<sup>e</sup> Artillerie lourde en 1916. Ses brillantes études techniques lui permirent d'entrer comme brigadier à l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau en juillet 1917. Il en sortit avec le grade d'aspirant et fut versé au 105<sup>e</sup> Artillerie lourde. Ses capacités et son entrain le firent apprécier de ses chefs et de ses hommes pendant le peu de temps qu'ils passèrent dans ce régiment. Classé 4<sup>e</sup> à sa sortie de l'Ecole en première année, il obtint le majorat en 2<sup>e</sup> année, terminée en juillet 1915. C'est une grande perte pour ses camarades qui aimaient son caractère ouvert et enjoué. Il fut serviable pour tous.

### Internés en Suisse

- 1899 ROMAIN René, interné français, Hôtel Aubépine, Ballaigues-Jura (Suisse).  
1903 ROCOFFORT Louis.  
1913 D'ESCRIENNE Louis, interné français à St-Nicolas, Hôtel Rovina, Valais (Suisse).

### Prisonnier de Guerre

- 1914 JOUFFROY Marcel. Fait prisonnier le 14 septembre 1917, près Verdun. Interné au camp de Giessen.

### Citations à l'Ordre du jour

VERNÈDE Gabriel (1909), sergent 6<sup>e</sup> Bataillon de Chasseur.

Citation à l'Ordre du Bataillon.

« Très belle attitude au feu, blessé le 17 avril 1917 ».

GIROD Pétrus (1907), lieutenant 4<sup>e</sup> Génie, détaché au réseau de voies de 0.60.

Citation à l'Ordre de la Brigade.

« Officier énergique et plein d'entrain. Chargé des transports par voie de 0.60, pendant les dernières opérations des Flandres, a réussi à obtenir de son matériel le rendement maximum, grâce à son activité et à sa présence aux points les plus difficiles et les plus exposés. De cette façon, a facilité le ravitaillement en munitions du secteur et a permis de ménager les hommes, les chevaux et le matériel ».

TENET Jean (3<sup>e</sup> Année), sergent 13<sup>e</sup> Bataillon Chasseurs alpins, Compagnie de Mitrailleuses.

Citation à l'Ordre du Bataillon.

« S'est signalé par son courage au cours des journées des 5 et 6 novembre 1916. A été blessé. A pris part à de nombreux combats au bataillon et s'est toujours bien conduit. Très bon sous-officier, courageux et consciencieux ».

LUMPP Henri (1<sup>re</sup> Année), motocycliste, 282<sup>e</sup> Artillerie lourde.

Citation à l'Ordre de l'Artillerie Divisionnaire.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a assuré seul les liaisons du groupe sous de nombreux bombardements du 25/9 au 5/10 où il a fait preuve constamment de courage et d'un dévouement absolu. Le 5 octobre a contribué sous un bombardement intense à éteindre l'incendie d'un dépôt de munitions qui menaçait de sauter ».

CHATIN Lucien (2<sup>e</sup> Année), maréchal des logis, 54<sup>e</sup> Artillerie, 3<sup>e</sup> Batterie.

Citation à l'Ordre de la Division.

« Chef d'un détachement de liaison, au cours des combats du 5 et 6 mai 1917, et marchant avec la première vague d'assaut, a été pour tous un exemple de courage et de sang-froid ; qualités grâce auxquelles la liaison téléphonique avec l'arrière a pu être établie et maintenue malgré les pertes subies par le détachement ».

FREYDIER-DUBREUIL Henri (1912), sous-lieutenant 54<sup>e</sup> Artillerie.

Citation à l'Ordre de la Division (du 27 juin 1917).

« Modèle de bravoure froide et raisonnée recherchant le danger pour l'éviter aux autres. Le 14 juin s'est porté spontanément au secours des blessés de la batterie, le 20 juin, sous un violent bombardement a réussi à retirer vivants deux canonniers ensevelis sous les décombres d'un abri.

FREYDIER-DUBREUIL Henri (1912), sous-lieutenant 54<sup>e</sup> Artillerie.

Citation à l'Ordre du 30<sup>e</sup> Infanterie (du 27 septembre 1917).

« Détaché au 30<sup>e</sup> Infanterie pour assurer la liaison avec l'Artillerie, s'est consacré à l'accomplissement de cette mission pendant plusieurs jours, dans un secteur des plus difficiles, avec un ardent dévouement, une vigilance et une bravoure au-dessus de tout éloge. En mai 1917, devant Terny, dans un terrain constamment battu par l'Artillerie, a cherché et trouvé des observatoires qu'il a occupés sous de violents bombardements. A rendu ainsi de grands services en assurant entre les deux tranches une collaboration grâce à laquelle le 30<sup>e</sup> infanterie a réussi à ne pas céder un pouce de terrain à l'ennemi, malgré la violence et la répétition de ses attaques ».

PHILIP Marcel (2<sup>e</sup> Année), brigadier-téléphoniste, 115<sup>e</sup> Artillerie lourde.

Citation à l'Ordre de l'Artillerie lourde du Corps d'Armée (du 15 septembre 1917).

« Gradé plein d'entrain et d'énergie toujours prêt à en toute circonstance à payer de sa personne ; au cours des dernières opérations est parvenu à force de volonté et de dévouement à assurer le bon fonctionnement d'un service téléphonique de son groupement que l'insuffisance du personnel rendait particulièrement pénible. S'était signalé le 25 juin 1916 à la 1<sup>re</sup> batterie du groupe, par un acte de courage, en allant rétablir sous un violent bombardement une liaison téléphonique nécessaire à la continuation du tir ».

BOLLARD Victor (1905), capitaine 274<sup>e</sup> d'Infanterie.

Citation à l'Ordre du Régiment (25 avril 1915).

« Excellent officier qui commande sa compagnie depuis le début de la campagne avec la plus grande autorité et un sang-froid admirable. A fait preuve en plusieurs circonstances de belles qualités d'énergie et de décision et notamment dans la période du 3 au 13 avril 1915 ».

BOLLARD Victor (1905), capitaine 274<sup>e</sup> d'Infanterie.

Citation à l'Ordre du 3<sup>e</sup> Corps d'Armée (10 juin 1916).

« Au cours des attaques du 19 au 23 mai, a fait preuve de vaillance, d'énergie

et de sang-froid, en repoussant de violentes contre-attaques et en maintenant très haut le moral de sa troupe malgré des pertes sensibles et de très violents bombardements ».

**BOLLARD Victor (1905)**, capitaine adjudant-major, 6<sup>e</sup> bataillon, 274<sup>e</sup> Infanterie.

Citation à l'Ordre de la Division (10 octobre 1917).

« Officier de grande valeur, au front depuis le début de la campagne ; a rendu les plus grands services par ses connaissances techniques, son esprit de méthode et son talent d'organisateur. A toujours donné l'exemple du devoir et a affirmé dans toutes les circonstances, notamment au Chemin des Dames, en juin-août 1917, son mépris absolu du danger ».

**MICHEL Félix (1912)**, lieutenant 238<sup>e</sup> Artillerie.

Citation à l'Ordre de la Division.

« Officier d'un moral élevé. Exemple de bravoure et d'énergie. Appelé à remplacer le commandant de la Batterie pour l'attaque du 20 août 1917, a réglé ses tirs avec la plus grande précision et ouvert ainsi la route à l'infanterie qu'il était chargé d'appuyer. S'est ensuite rendu en première ligne, malgré le feu violent pour recueillir les désirs de son infanterie. Déjà cité ».

**FARRA Henry (2<sup>e</sup> Année)**, brigadier 114<sup>e</sup> Artillerie lourde.

Citation à l'Ordre du Régiment.

« Volontaire comme téléphoniste, a assuré les liaisons de la Batterie avec un sang-froid et une bravoure remarquables sous les plus violents bombardements. Belle attitude au feu, en particulier lors des opérations actives de mai et juin 1917 ».

**L'HUILLIER Claude (1907)**, sous-officier radio, 8<sup>e</sup> Génie.

Citation à l'Ordre de la Division.

Très bon sous-officier, pendant la période du 12 au 20 août 1917 a installé un réseau de T. P. S. et de T. S. F. en première ligne, a fait de nombreuses reconnaissances sous le bombardement ennemi, montrant un réel mépris du danger et s'acquittant de ces missions avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges ».

**DUBOIS Paul (3<sup>e</sup> Année)**, caporal-fourrier de Chasseurs.

Citation à l'Ordre de la Brigade.

« Belle conduite au feu. Blessé le 31 décembre 1915 ».

**ALBANEL Charles (1908)**, adjudant-pilote, Escadrille F 24.

Citation à l'Ordre du Corps de Cavalerie.

« Excellent pilote, énergique et brave, a toujours rempli parfaitement toutes les missions dont il a été chargé. S'est particulièrement distingué le 2 juin 1917 où il a mené à bien un réglage d'A. L. G. P. de plus de trois heures, bien que violemment canonné et son avion atteint gravement par des éclats d'obus, et le 15 juillet où au cours d'une reconnaissance à basse altitude, son moteur étant endommagé par deux balles de terre, il a dû atterrir, désarmé, près des lignes, dans des vignes, se faisant de nombreuses blessures au visage ».

**GONIN Claudius (1913)**, sergent-pilote, Escadrille C E P.

Citation à l'Ordre de l'Armée.

« Pilote d'élite donnant constamment le plus bel exemple de courage et de l'esprit du devoir. En trois nuits consécutives, a exécuté huit bombardements dont trois à longue distance ».

**CURIS Jean (1911), 6<sup>e</sup> Artillerie.**  
Citation à l'Ordre de la Division.

« Commandant de Batterie d'un dévouement et d'un courage exemplaires ; bien que sérieusement malade, a continué à assurer son service. A exécuté des tirs d'une précision remarquable, pendant la journée du 30 juillet, se portant aux tranchées de première ligne évacuées pour faire ses réglages ».

**GRULET Eugène (1<sup>re</sup> Année), 202<sup>e</sup> Infanterie.**  
Citation à l'Ordre de la Brigade.

« Mitrailleur très brave et très courageux. Le 4 mai 1917 a donné à tous un bel exemple de courage et de sang-froid en continuant d'assurer le service de sa pièce sous un violent bombardement ».

**BUTTIN Victor (3<sup>e</sup> Année), brigadier-téléphoniste 54<sup>e</sup> Artillerie.**  
Citation à l'Ordre du Régiment.

« Brigadier téléphoniste, a toujours montré un mépris complet du danger, particulièrement dans la journée du 16 juin 1917, en rétablissant sous un bombardement de 210 le central du groupe détruit par un obus ».

**VAESEN Marc (1914), sous-lieutenant 54<sup>e</sup> Artillerie, 9<sup>e</sup> Batterie.**  
Citation à l'Ordre de la Brigade.

Très bon officier, qui, désigné pour assurer la liaison avec l'Infanterie pour l'attaque du 25 octobre 1917 est parti dans la nuit sous une pluie diluvienne dans une région bouleversée, a réussi, malgré les difficultés sans nombre à mettre tout son personnel en place pour l'heure indiquée et à envoyer de précieux renseignements pendant l'attaque (3 novembre 1917) ».

**FOND Pierre (3<sup>e</sup> Année), aspirant 107<sup>e</sup> Artillerie lourde.**  
Citation à l'Ordre de l'Armée.

« Arrivé depuis peu dans sa Batterie, s'y était déjà fait remarquer par sa belle tenue au feu. Tué le 15 octobre 1917 en partant sous le feu ».

**JOURDAIN DE THIEULLOY Georges (1911), lieutenant 320 Infanterie.**  
Citation à l'Ordre du Régiment.

Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et de dévouement. S'est particulièrement fait remarquer du 23 au 26 juillet 1916 dans un secteur violemment bombardé, où il occupait avec sa section une position très délicate en première ligne ».

**CELLE Jean-Eugène (2<sup>e</sup> Année), Arme d'origine aéronautique.**  
Citation à l'Ordre de l'Armée.

« Observateur bombardier plein d'entrain et de bravoure. A trouvé une mort glorieuse au cours d'un combat aérien livré dans des circonstances particulièrement défavorables » (1<sup>er</sup> novembre 1917).

**BONNEL Pierre (1905), sous-lieutenant Artillerie.**  
Citation à l'Ordre de l'Artillerie du Corps d'Armée.

« Officier doué de belles qualités militaires, s'offrant toujours pour remplir les missions de reconnaissance, pendant lesquelles il a subi de nombreux tirs ennemis, en particulier le 15 octobre 1917, montrant dans chaque occasion, un sang-froid parfait et la plus grande bravoure ».



## SITUATIONS MILITAIRES

des Camarades mobilisés

et changements de domicile ou de résidence

- 1882 LACOURBAT Pierre. Domicile : 146, avenue de Saxe, Lyon.
- 1885 VALLAS Antoine. Domicile : 8, rue Constantine, Lyon.
- 1887 AUBLÉ Emile, délégué de la Marine Française dans le Levant.  
Correspondance à M. le Consul de France, à Alexandrie  
(Egypte).
- LARGE Joannès, chemin de la Passerelle, Tassin (Rhône).
- 1894 PALANCHON Henri, contrôleur du génie, 88, cours Gambetta,  
Lyon.
- 1896 GRINAND Jean-François, sergent 2<sup>e</sup> Génie, Cie 16/63. S. P. 190.
- 1897 DU BOURG Alcymè, représentant de la maison Gavend et Cie,  
Gex (Ain). Bois en tous genres.
- GONTARD Louis, sous-lieutenant commandant la section T.M.  
594 par B. C. M. Paris.
- 1899 ROMAIN René, interné français, Hôtel Aubépine, Ballaigues-  
Jura (Suisse).
- 1900 CHAIX Léon, inspecteur à Bordeaux pour les Etablissements  
Schneider du Creusot.
- 1901 LAMURE Jean, Directeur de la Société de Produits chimiques  
Coignet et Cie, Usine de Vongy (Haute-Savoie).
- 1902 FÉLIX Victor, mobilisé aux Mines de Mesloul, par Clairfont-  
taine (Département Constantine), Algérie.
- GUERRIER Lucien, lieutenant 118<sup>e</sup> Artillerie lourde 51<sup>e</sup> S.M.A.  
S. P.
- GUIRAND Prosper, mobilisé au groupe des Usines de Morez.  
Domicile : 64, Grande-Rue, Morez (Jura).
- JOUFFRAY Jules, sous-lieutenant, Parc Automobile (1<sup>re</sup> Armée),  
FF par B. C. M. Paris.
- 1903 MORAND Xavier, lieutenant 3<sup>e</sup> Groupe du 71 Régiment A. L.  
G. P. N<sup>o</sup> 71-41, par B. C. M. Paris.
- ROCOFFORT Louis, interné en Suisse.
- 1904 GUILLON Jean, contrôleur au Service de Fabrication de l'Avia-  
tion, à Nanterre. Domicile : 20, boulevard St-Michel,  
Paris (VI<sup>e</sup>).
- LALLEMAND Léon, au Camp de Hameln, Hanovre N<sup>o</sup> 47.567,  
5<sup>e</sup> Compagnie.

- 1905 BOLLARD Victor, capitaine, Dépôt du 35<sup>e</sup> Infanterie, Besançon (Doubs).  
— BONNEL Pierre, sous-lieutenant, Etat-Major Artillerie du Corps d'Armée. S. P.  
— CHAMBOUVET Aimé, Société de la Haute-Bourne, La Balme-de-Rencurel (Isère).  
— LACHAT André, sapeur radio-télégraphiste 8<sup>e</sup> Génie, Poste T.S.F. de Roussillon (Isère).  
— REY Louis, capitaine Service forestier. S. P.  
1906 FERRAND Louis, 193, rue Charenton, Paris (XII<sup>e</sup>).  
— L'HOMME DE PRAILLES Georges, lieutenant, 205<sup>e</sup> R. A. C., 22<sup>e</sup> Batterie. S. P.  
— SIDO Pierre, ingénieur chef d'exploitation des mines de lignite et de bauxite, Nans (Var).  
1907 EMERY Bruno, lieutenant de chasseurs à pied au début de la guerre, affecté actuellement au service automobile (service du matériel). Domicile : 2, rue Grignan, Marseille (B.-du-R.)  
— GIROD Pétrus, lieutenant 4<sup>e</sup> Génie, détaché au réseau des voies de 0.60.  
— L'HUILLIER Claude, sergent radio-télégraphiste 8<sup>e</sup> Génie T.S.F. S. P. *Citation*.  
— PILLETTE Max, ingénieur chef de service Four Electrique, Société Générale d'Entreprises, Limoges (Hte-Vienne).  
1908 ALBANEL Charles, adjudant-pilote, Escadrille N 3, par B. C. M. Paris.  
— SUR Victor, lieutenant commandant la Section Sanitaire Américaine U 59, par B. C. M. Paris.  
— PATURLE Joseph, mobilisé dans usine de matériel de guerre.  
— RADISSON St-Cyr, mobilisé dans usine de produits de guerre.  
1909 AMBERT Léon, maréchal des logis, 114<sup>e</sup> Artillerie lourde, 12<sup>e</sup> Batterie, 7<sup>e</sup> Groupe, S. P.  
— CHAZIT Jean, lieutenant d'infanterie, Inspection des Forges, Lyon.  
— MARTENET Philippe, sous-lieutenant 8<sup>e</sup> génie, Compagnie télégraphique de renforcement N° 26. S. P. Correspondance : 15, place Edgar-Quinet, Dijon (Côte-d'Or).  
— NIBOYET Paul. Domicile : 7, Grande-Rue de Monplaisir, Lyon.  
1910 CROIZAT Joseph, 285<sup>e</sup> R. A. L., 2<sup>e</sup> Groupe, 23<sup>e</sup> Batterie. S. P.  
— FORESTIER Léon. Correspondance : Ingénieur à la Société des Grands Travaux de Marseille, 90, rue de la Victoire, Paris (IX<sup>e</sup>).  
— GARIN Georges. Domicile : 65, Boulevard des Belges, Lyon.  
— LESTRA Claude, caporal-mécanicien breveté, Escadrille N 155. S. Domicile : 11, cours Tolstoï, Villeurbanne (Rhône).  
1911 BONNET Henri, lieutenant 17<sup>e</sup> Infanterie, à Taulignan (Drôme). Cadre d'instruction de la classe 18. Domicile : 77, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon.

- CURIS Jean, 6<sup>e</sup> Artillerie, 1<sup>re</sup> Batterie
- PALANCHON Georges, sous-lieutenant radio-télégraphiste, Escadrille 59. S. P.
- TAFFIN François, lieutenant 210<sup>e</sup> Artillerie, 24<sup>e</sup> Batterie. S. P.
- 1912. CHAVANNE Louis. Domicile : 8, place Raspail, Lyon.
- LEPINOIS Henri, sapeur-télégraphiste 8<sup>e</sup> Génie. S. P.
- LESOEUR Fernand, ingénieur aux Forges d'Alais, à Tamaris (Gard). Domicile : 3, Nouvelle Cité de Tamaris, à Tamaris-Alais (Gard).
- MOUCHET Victor, sous-lieutenant photographe, Escadrille C. 27. S. P.
- VOIZOT Jean, maréchal des logis 55<sup>e</sup> Artillerie, 105<sup>e</sup> Batterie de 58. S. P.
- 1913 BALLOFFET Fernand, sergent radio 8<sup>e</sup> Génie. S. P.
- BOZON Raymond, sergent radio. Escadrille C 53. S. P.
- BURELLE Charles, Mission Sanitaire en Roumanie, Jassy, par B. C. M. Paris.
- CHOCHOD Pierre. Domicile : chez Mlle Peyssard, 51, rue Auguste-Comte, Lyon.
- COULON Alfred, 11, rue de Vaugirard, Paris (VI<sup>e</sup>).
- DE DAUKZA Boleslas, brigadier 81<sup>e</sup> lourd, 39<sup>e</sup> groupe A. S. Camp de Cercottes, par Les Aydes (Loiret).
- D'ESCRIBENNE (MARTIN) Louis, interné militaire, à St-Nicolas Hôtel Rovina, Valais (Suisse).
- FAVIER Louis, caporal C. R. T. P. Camp de St-Maur, par Vincennes (Seine).
- 1914 BONNARD Louis, sous-lieutenant, 250<sup>e</sup> Artillerie Etat-Major, 30<sup>e</sup> Groupe Artillerie de tranchée. S. P.
- FRÈREJEAN Jean, sous-lieutenant 242<sup>e</sup> Artillerie, 2<sup>e</sup> Groupe, Armée d'Orient. S. P.
- DE GARILHE (PRIVAT) Maurice, 2<sup>e</sup> Groupe d'Aviation, 2<sup>e</sup> Compagnie, Bâtiment C 2, Bron (Rhône).
- HUDRY Charles, mobilisé Arsenal de la Mouche.
- JOUFFROY Marcel, prisonnier au Camp de Giessen.
- LAURAS Louis, 11<sup>e</sup> Artillerie à pied, Bureau d'études du Parc d'Artillerie (Section Munitions), Lyon.
- MARTIN Joseph, détaché du 158<sup>e</sup> Infanterie à la Société Lyonnaise de caoutchouc en qualité de chimiste.
- MERCKEL André, mobilisé Arsenal de la Mouche.
- RIGOLLOT Jean, sous-lieutenant T. S. F. 8<sup>e</sup> Génie. S. P.
- SOUCHON Louis. *Mort pour la France.*
- 3<sup>e</sup> A. BUTIN Victor, maréchal des logis 54<sup>e</sup> Artillerie, 2<sup>e</sup> Batterie. S. P. *Citation.*
- DUBOIS Paul, caporal-fourrier, Etat-Major, 4<sup>e</sup> Groupe de Chasseurs S. F. *Citation. Blessé.*
- FOND Pierre, aspirant d'Artillerie. *Mort pour la France.*

- GIRAUD Félix, sous-lieutenant 83° Artillerie lourde, Centre d'organisation d'A. L., Nodilles (Oise).
- LEBERT Henri, sous-lieutenant 242° Artillerie, 2° Groupe, S. P. Armée d'Orient.
- LUNANT André. Dans l'aviation à Salonique. Correspondance : 6, place St-Clair, Lyon.
- 2° A. BEAUCHÈNE Pierre, 107° Artillerie lourde, 1<sup>er</sup> Groupe, 3° Batterie. S. P.
- BOST Pierre, brigadier, 83 A. L., 1<sup>er</sup> Groupe, 120 long, 2° Batterie.
- CELLE Eugène, aviateur-bombardier. *Mort pour la France.*
- CHINAL Pierre, brigadier-pilote, à Avor (Cher).
- CLÉCHET Jean, téléphoniste 23° Infanterie C. H. R. S. P.
- PHILIP Marcel, maréchal des logis 115° Artillerie lourde, 1<sup>er</sup> Groupe, 3° Batterie. S. P.
- VIDALON Pierre, aspirant 273° Artillerie.
- 1<sup>re</sup> A. COTTON L., aspirant 205° R. A. C., 22° Batterie. S. P.
- CUNY Pierre, 2° Groupe d'Aviation, 2° Cie, Bron (Rhône).
- FARRA Henry, aspirant, 114° Artillerie lourde, 3° Batterie. S.P.
- PAGE Pierre, aspirant d'Artillerie.
- MOYNE LÉON, soldat téléphoniste 266° Artillerie.
- ROUX Maxime, aspirant 86° Infanterie, 11° Compagnie. S. P.
- Cl. 17 CACHARD, aspirant 4° Génie, Cie 14/13. S P.
- FAURE Joseph, P. H. R. du 5° R. A. C., Besançon (Doubs).
- Cl. 18 CHABRIER Robert, 59° Artillerie de campagne, 5° Batterie. S. P.
- DAMEZ Michel, élève-aspirant 88° Brigade, quartier Lariboisière, Fontainebleau (S.-et-M.).
- GRANDJEAN Paul, 84° Artillerie lourde, 61° Batterie, 7° Pièce, Fort de Côte-Lorette, par St-Genis-Laval (Rhône).
- VÉRICEL Benoît, électricien Cie 3/3 T du Génie.

## OFFRES ET DEMANDES DE SITUATIONS

**OFFRES.** — *Il nous est parvenu directement les offres suivantes :*

**4 septembre.** — Etablissements constructions mécaniques cherche ingénieur capable de mener à bien toute entreprise qu'il connaîtrait, qu'il pourrait trouver, ou que le Conseil d'administration lui indiquerait en préparation de l'après-guerre.

**27 septembre.** — Poste à prendre pour Forges dans Loire-Inférieure pour camarade possédant (en dehors du point de vue technique) habitude des affaires commerciales, de la correspondance. Ordre et méthode.

**4 octobre.** — Entreprise d'Electricité à Paris, demande un dessinateur mécanicien praticien, deux dessinateurs pour dessins de ferrures, tableau de distribution pylones pour lignes aériennes et plans de ligne en général.

**4 octobre.** — Fabrique de carrelages et produits mosaïques demande un représentant à la Commission pour Lyon.

**4 octobre.** — Pour environ de Toulon, on recherche un ingénieur capable de faire projet et surveiller montage d'une usine d'aluminium. Place d'avenir, pourrait devenir Directeur.

**6 octobre.** — Entreprise de bois recherche actuellement pour après-guerre des candidats postulants, emplois supérieurs dans ce commerce et cette industrie.

**12 octobre.** — Grande manufacture de pianos aura besoin, dans son bureau d'études de deux ou trois ingénieurs. Inutile de connaître la fabrication, on mettra au courant.

**20 octobre.** — On demande un Directeur pour une usine de chicorée.

**22 octobre.** — Sociétaire technicien, cherche pendant durée de guerre, associations dans usine matériel de guerre. Apporterait 20.000 francs.

**22 octobre.** — Municipalité française en Chine cherche agent voyer. Belle situation. Préférence sera donnée à un blessé de guerre connaissant l'anglais.

**26 octobre.** — Dans Loire-Inférieure on demande dessinateurs susceptibles pour mener à bien études de constructions métalliques et appareils de levage. Géomètre pour exploitations minières bien au courant du travail en sous-sol.

**26 octobre.** — Pour Paris, deux places de dessinateurs au courant de la petite mécanique et autant que possible de l'appareillage électrique, deux situations d'ingénieurs électriciens pour bureaux d'études et projets. Les postulants devront indiquer soigneusement leur situation militaire.

**13 novembre.** — A Lyon, dessinateurs demandés.

**DEMANDES.** — Sociétaire, 52 ans, ayant rempli les situations d'Ingénieur et de Directeur de diverses affaires, cherche, à Lyon de préférence, situation en rapport (constructions industrielles bâtiments, électricité, transports).

— Sociétaire, 30 ans, dégagé de toute obligation militaire, cherche situation dans constructions métalliques, charpentes, etc., dans région du Midi.

— Sociétaire dans région du Midi se charge de tous travaux industriels de construction métallique, études, projets, détails, calques, charpente métallique; pont.

— Sociétaire réformé 33 ans, demande situation dans construction mécanique ou entretien d'usine.

— Les Elèves sortis de 2<sup>me</sup> année à l'Ecole, qui n'ont pas encore été mobilisés ou sont ajournés, exemptés, réformés, en attente de la réouverture des cours de 3<sup>me</sup> année suspendus par la guerre, sont très recherchés comme dessinateurs techniques dans l'industrie. Pour les besoins des usines concernant cet excellent personnel. S'adresser directement à la Direction de l'Ecole (16, rue Chevreul).

## Bibliographie

Don de M. LAHURE, éditeur.

### L'Industrie Electrique.

N° du 10 septembre 1917. — L'emploi de l'air ionisé en agriculture. Le fonctionnement des changeurs de fréquence.

25 septembre 1917. — Les tracteurs à accumulateurs. Précipitation électrique de la fumée et de la poussière. Le développement de l'électricité en Russie.

10 octobre 1917. — A propos du système métrique. Les transformateurs pour sonneries.

25 octobre 1917. — Combinaison économique entre les Centrales à vapeur et les Centrales hydro-électriques.

10 novembre 1917. — Les méthodes électro-thermiques de fabrication du verre. Les vernis isolants.

### Revue Générale de l'Electricité.

1<sup>er</sup> septembre 1917. — Etude sur les pertes supplémentaires dans les barres câblées.

8 septembre 1917. — Note sur la commande à distance et sur la commande automatique des circuits d'éclairage électrique. Des phénomènes instantanés qui se produisent dans le moteur asynchrone et de leur rapport avec sa manœuvre. La station à vapeur de Buffalo, 210.000 kws.

15 septembre 1917. — La distribution électrique mono-triphasée.

22 septembre 1917. — Aménagement des forces hydrauliques en pays de montagne, par LÉVY-SALVADOR.

29 septembre 1917. — Isolation des transformateurs à très haute tension.

6 octobre 1917. — L'industrie des accumulateurs électriques dans son état actuel par L. JUMAU. Sur le choix du mode de refroidissement, l'installation et l'entretien des transformateurs statiques, par R. JACQUET.

13 octobre 1917. — Projet d'agrandissement de l'Ecole Centrale Lyonnaise. La technique des procédés actuels de fabrication de l'aluminium par Jean ESCARD.

20 octobre 1917. — Conseils pour la construction des grands postes de transformation à haute tension par Maurice KOEHLIN. — La perception de l'impôt cédulaire au point de vue comptable, par L. ROSENFELD.

27 octobre 1917. — Contribution au calcul des aimants, par H. ARMAGNAT.

3 novembre 1917. — La Houille blanche et l'agriculture, par H. CAHEN.

10 novembre 1917. — Les Foyers mécaniques par M. LAMOTTE. Calcul pratique des lignes de transmission de l'Energie électrique, par M. GUERSCHINOVITCH.

DON DE M. Jules REY, éditeur à Grenoble.

**La Houille blanche**, n° 147 (juillet-août 1917).

A nos lecteurs : E.-F. CÔTE. — Le nouveau projet de Loi sur les Forces hydrauliques : M. PERRIER, *Député de l'Isère*. — Exposé des motifs et Texte du Projet

de loi. — Délibérations de la Commission extra parlementaire chargée de l'étalaboration du Projet de loi. — « La Houille Blanche » et la Guerre : Rapport à l'Association française pour le Développement des Travaux publics : M. René TAVERNIER, *Inspecteur général des Ponts et Chaussées, en retraite*. — Programme des Travaux du « Premier Congrès Général du Génie Civil, national et interallié ».

PRINCIPAUX ARTICLES DES PROCHAINS NUMÉROS. — Délibérations de la Commission extraparlamentaire des Forces hydrauliques (*suite*). — La Houille blanche et la Guerre (*suite*). — *Etudes sur « L'Industrialisation en matière de houille blanche, des interventions administratives nécessitées par la sauvegarde des intérêts généraux »* : M. René TAVERNIER, *Inspecteur général des Ponts et Chaussées, en retraite*. — L'Azoture d'aluminium : M. Georges COUTAGNE. — L'Electrométallurgie dans les Alpes françaises : *Conférence à la Chambre de Commerce de Grenoble*, E.-F. CÔTE.

Nous sommes heureux de signaler à nos camarades la reprise de cette importante revue dont la direction continue à être assurée par notre excellent professeur M. E.-F. CÔTE.

Les abonnements doivent être adressés directement à M. Jules REY, éditeur à Grenoble.

Le prix de l'abonnement est de 20 francs pour la France et 25 francs pour l'étranger.



## LE TAYLORISME

---

Cette méthode, qui nous vient d'Amérique après avoir donné de merveilleux résultats, est appelé aussi à jouer un grand rôle dans notre pays et nous devons la connaître. L'Allemagne, avant la guerre l'avait déjà accueillie avec une faveur marquée, les revues, les journaux lui avaient consacré des milliers de pages ; une grande partie de ses progrès lui est dû. Les grandes installations de Leiss, de l'A. E. C. de Berlin, de Bayer en ont été les profiteurs les plus avisés. Si notre ennemie a pu soutenir cette guerre, elle le doit à cette méthode. « Les préparatifs de la guerre, ses opérations offensives, le rendement formidable des manufactures allemandes qui les appuient sont des applications incontestables du taylorisme dont nos ennemis se sont pénétrés ». V. CAMBON (Etats-Unis).

La Société des Ingénieurs civils de France, dans le grand Congrès qu'elle prépare donne une large place à l'étude : organisation du travail. Des ingénieurs américains doivent venir exposer des travaux d'outre-mer sur ce sujet. Notre *Bulletin* tiendra nos membres au courant de cette question.

Nous tenons, au siège, rue Confort, en prêts, les ouvrages :

Organisation scientifique de Taylor.

Publications posthumes de Taylor.

Principe d'organisation scientifique des ateliers de Taylor.

Nous pourrions ajouter les ouvrages qu'on nous demanderait sur ce sujet.

L'objet principal d'une organisation bien comprise doit être d'assurer à l'employeur et au personnel la prospérité maxima.

La sélection et l'adaptation des travailleurs à des besognes correspondant à leurs facultés est l'idée maîtresse de la Méthode, mais elle s'applique à toutes les parties de n'importe quelle exploitation, aussi bien à la comptabilité qu'à la fabrication, à la direction qu'au bureau de dessin et à la vente des produits.

Le prochain numéro du *Bulletin* donnera le chapitre sur le Taylorisme du très intéressant ouvrage de M. Victor CAMBON (Etats-Unis).

Aujourd'hui, nous commencerons par l'article de grande envolée que M. E. HERRIOT a publié dans les *Annales* :

« Même s'il ne se recommandait à nous que par son caractère et par sa vie, TAYLOR aurait déjà droit à l'hommage des Français. Ce grand savant, qui est mort de la façon la plus imprévue au cours de la guerre actuelle, le 21 mars 1915, aimait passionnément notre

pays. Comme tout Américain fidèle à sa race, il avait de ses mains forgé sa destinée. Fils d'un homme de loi, petits-fils d'un marin célèbre que le gouvernement français avait chargé, jadis, d'organiser chez nous la pêche à la baleine, élevé au milieu d'un petit groupe de ces inventeurs à la Bessemer qui appliquent leur intelligence aux recherches les plus variées, d'esprit libre, de cœur droit, habitué dès son enfance à défendre les idées les plus justes même quand elles n'ont pas pour elles la consécration de l'opinion, Frédéric W. TAYLOR s'était instruit ici et là. Notre grand Henry LE CHATELIER, qui l'a bien connu affirme qu'il avait fréquenté l'école primaire de France (je voudrais bien savoir où !) Il avait surtout voyagé, parcouru toute l'Europe, ménageant sa santé physique par le culte assidu des sports ; puis il était entré à l'usine, tour à tour apprenti, manœuvre, ouvrier. La belle formation d'esprit ! Celui qui la subit n'en goûte pas toujours lui-même les avantages ; mais c'est ainsi que se modèlent patiemment les forts. De fait, artisan, puis contremaître, puis ingénieur, plongé par son travail au sein même de la vie, instruit de la pratique et de la théorie tout ensemble, issu des faits et conservant au milieu de toutes ses variations deux règles fixes : l'amour de la justice et le respect de la science, Taylor s'est élevé par son seul effort à la réputation et à la fortune. Pour nos jeunes hommes, cette existence est déjà la plus belle des leçons.

Veut-on l'aimer davantage ? Il faut lire la belle lettre qu'il écrivait Henry LE CHATELIER, de sa demeure de Samoset House, le 16 août 1914. « Cette guerre, lui disait-il, dépasse en horreur toute imagination. J'en suis complètement abattu et énérvé. Le souvenir de tous mes amis de France me remplit d'indignation contre la conduite des Allemands. Personnellement, je n'ai pas l'ombre d'un doute que tout avait été combiné par l'empereur Guillaume en vue de l'agression allemande... Nous espérons tous que la fin de l'absolutisme approche et que l'empereur Guillaume disparaîtra. » Voilà qui est net, sans phrase inutile. La perte de TAYLOR est un deuil pour nous comme pour les Etats-Unis.

## II.

Nous voilà donc engagés, dès maintenant, à observer avec sympathie une œuvre qui a été souvent caricaturée. TAYLOR eût eu le droit de nous garder rancune pour l'interprétation, ridicule ou passionnée, que nous avons si souvent donnée à ses pensées. Je n'ai point dessein de décrire en détail ses méthodes ; ce serait l'œuvre d'un savant. Je renvoie ceux de mes lecteurs qui voudront bien croire à l'utilité de ces études aux travaux de M. DE FRÉMINVILLE pour la Société d'encouragement à l'industrie nationale, au mémoire du commandant HOURST sur la taylorisation, et surtout au volume publié sous ce titre : *Frédéric W. TAYLOR ; Organisation scienti-*

*fique, principes et applications* (Paris, Dunod et Pinat, éditeurs). J'affirme que ces indications pratiques seront utiles à tous ceux qui ont à diriger un travail en commun et qui se heurtent, jour par jour, aux difficultés de la main-d'œuvre.

Le taylorisme n'est pas une religion qui puisse se résumer dans un catéchisme. C'est un effort pour appliquer la science à la simplification du travail humain. Je suis très frappé, pour ma part, de la ressemblance entre TAYLOR et DESCARTES. On se rappelle comment le philosophe tourangeau que l'on a pu appeler un magnifique aventurier de l'esprit, après les études où il avait étonné ses maîtres par sa persistance à vouloir toujours remonter jusqu'aux principes, avait un jour résolu de ne plus chercher d'autre science « que celle qu'il trouverait en lui-même ou bien dans le grand livre du monde ». DESCARTES fit longuement campagne, d'abord comme volontaire dans l'armée du prince de Nassau, puis, la guerre de Trente ans étant venue, dans l'armée catholique du duc de Bavière. C'est au cours d'un de ses quartiers d'hiver qu'il découvrit (il n'avait alors que vingt-trois ans) cette méthode admirable qui devait servir de guide à tout un siècle. Le beau Français que ce solitaire nomade, ferme et hardi tout à la fois ! Le merveilleux excitateur d'esprit ! Dès le seuil du dix-septième siècle, DESCARTES a bien vu qu'une seule acquisition importe aux travailleurs : la méthode. « Toutes les sciences réunies, disait-il, ne sont rien autre chose que l'intelligence humaine, qui reste toujours une, toujours la même, si variés que soient les sujets auxquels elle s'applique ». « Toutes les sciences, ajoutait-il (d'une formule qu'il faut comprendre en son vrai sens), sont tellement liées ensemble qu'il est bien plus facile de les apprendre toutes à la fois que d'en apprendre une seule en la détaillant des autres ». Ce qu'il faut traduire ainsi, en style vulgaire : Il sera bien plus aisé à un esprit armé de la méthode de passer d'une science à l'autre qu'à un esprit sans méthode de posséder la science où il se débat.

Il est, dans les tranchées ou ailleurs, de jeunes intelligences françaises qui veulent se développer en force pour les grands travaux français de demain. J'ose les inviter à revenir aux belles traditions de la race, à percer les pédantes enveloppes dont l'enseignement a voilé la pensée de nos maîtres et à contempler face à face un homme comme celui-ci qui a mis à la portée des chercheurs, des laborieux, des créateurs cette arme souveraine : l'analyse. Les esprit dits supérieurs ce sont les esprits analytiques.

Au seuil du vingtième siècle, TAYLOR, inconsciemment, sans doute, refait en la réadaptant l'œuvre d'un DESCARTES. Sa méthode, en effet, repose tout entière sur l'analyse. Mais les temps ont évolué : l'homme a créé et développé partout la machine. L'électricité, la chimie multiplient leurs miracles. Il faut régler les rapports de l'être humain avec cet instrument qui est né de lui mais qui le surpasse en force, en vitesse, en précision. TAYLOR invente ses règles ;

je renvoie les esprits curieux aux formules que M. le commandant HOURS en a données dans les publications de l'École spéciale des Travaux Publics (3, rue Thénard, à Paris). Travaillez, nous dit le nouveau Maître, à économiser le travail humain en lui faisant rendre le maximum de production avec le minimum de fatigue ; pour cela, décomposez l'effort et le temps durant lequel il s'accomplit en éléments aussi nombreux que possible ; étudiez chacun de ces éléments de façon à supprimer tout effort inutile ; n'employez aucun ouvrier à un travail inférieur ou mal approprié à ses capacités techniques ou musculaires ; triezy les travaux correspondant à l'œuvre dont vous êtes chargé, de façon à les répartir entre vos collaborateurs d'une façon qui s'adapte à chacun d'eux ; étudiez de la même façon le rendement des machines que vous employez ; groupez avec intelligence ces machines comme les hommes ; ne laissez rien faire à l'homme de ce que la machine doit effectuer. Sachez aussi que tout travail et, surtout, le travail moderne, veut, avant l'exécution, une préparation intellectuelle minutieuse. Cette préparation, elle aussi, doit être soumise à une analyse méthodique. Revisez vos bureaux, vos usines, vos magasins ; vous verrez qu'ils sont mal agencés. Vous verrez que vos ordres sont mal donnés, que le hasard joue un rôle immense dans vos affaires, que vous perdez et beaucoup de temps et beaucoup de force et beaucoup d'argent...

Ce sont là, sans doute, des principes bien abstraits et je m'en excuse. Plus d'un lecteur se dira peut-être : je n'ai que faire de cette logique. J'affirme au contraire que tous ceux qui consacreront à l'étude du taylorisme quelques semaines, en sentiront leur vigueur intellectuelle accrue et leur esprit transformé. Nous admirons la rapidité d'exécution de nos nouveaux alliés ; il faut que ce soit là non pas une occasion d'anecdotes mais un sujet de réflexions. Nous célébrons leur puissance industrielle ; demandons-nous par quels moyens ils l'ont obtenue. Adapté, modifié, transformé, le taylorisme s'applique à tout. Il a nettoyé des villes comme Philadelphie. En cent endroits, il a amélioré le travail des femmes. Il modernise les usines, les chemins de fer, les arsenaux, les ateliers. Ce n'est qu'une clef mais elle ouvre les portes de fer de l'avenir.

Puis-je choisir deux modestes exemples des variétés de son application ? — TAYLOR était passionné pour le jeu de golf. Avant lui, les gazons destinés à ce sport étaient des prairies naturelles fauchées par la dent des moutons. TAYLOR aborde scientifiquement, pour se distraire, l'étude de ce petit problème. Il donne la composition d'un sol artificiel qui pourra être reproduit sur tous les terrains du globe. Il définit les matières à employer ; il prévoit une couche filtrante pour évacuer les eaux ; il décompose sa recherche en vingt-trois éléments. Son petit traité est un chef-d'œuvre d'analyse intelligente et ingénieuse.

Admirer l'Amérique, la congratuler, la remercier ne suffit pas, voilà notre conclusion. Il faut l'étudier et lui emprunter ce qu'elle

a d'excellent. Ce peuple s'organise pour la guerre avec une énergie extrême. Il a résolu avec décision le problème financier. Il conduit à la fois ses constructions navales, sa formidable production d'acier, son enrôlement, voulant, en toute affaire, connaître d'abord la vérité toute nue. Il ne cherche pas, comme nous le faisons trop souvent, à dissimuler ou à atténuer le danger par des artifices de langage. Il pose les problèmes nettement, vigoureusement, avec toutes leurs conséquences. Mais, une fois qu'ils sont posés, il s'applique à les résoudre avec force, sans inutile sentimentalité (voyez le rationnement des neutres !), sans faiblesse pour l'intérêt privé (voyez les actes du ministre HOOVER). Ce sont les procédés d'une nation jeune qui suit, sans hésiter, les ordres de la science dont le système TAYLOR, que nous avons pris pour exemple, n'est qu'une application. Avons-nous tort de penser que la méditation de ces méthodes pourrait nous être singulièrement tonique, en un temps où s'impose à nous la réorganisation morale et matérielle de la France ? »

Edouard HERRIOT.

*Maire de Lyon, Sénateur du Rhône.*



# ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION

(suite)

Les promotions de 1860 à 1878 ont paru Bulletin n° 129 (Octobre 1916).  
Les promotions de 1879 à 1884 ont paru Bulletin n° 130 (Janvier 1917).  
Les promotions de 1885 à 1893 ont paru Bulletin n° 131 (Mars 1917).  
Les promotions de 1894 à 1896 ont paru Bulletin n° 132 (Mai 1917).  
Les promotions de 1897 à 1900 ont paru Bulletin n° 133 (Juillet 1917).  
Les promotions de 1901 à 1902 ont paru Bulletin n° 134 (Septembre 1917).

## LISTE PAR PROMOTIONS

DES

## ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE

### ABBREVIATIONS

m	Membre titulaire à vie.	*	Légion d'honneur.
m	Membre titulaire.	☉	Palmes académiques.
†	Membre décédé.	☉	Mérite agricole.
☎	Téléphone.	☉	Médaille militaire.
C O.	Commandeur, officier.	☉	Décorations étrangères.
◎	Médaille de 1870.	☆	Croix de guerre 1914-1917.

### PROMOTION DE 1903

- m **AVOGAT Victor** (1882), à St-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône). Mobilisé comme contrôleur d'artillerie, à l'Inspection des Forges de Paris, 5, route de la Révolte, Neuilly-s.-Seine (Seine).
- m **CLARET Gabriel** (Lyon, 1882), a été ingénieur Maison Ch. Hostein et C<sup>e</sup> (constructions métalliques, à Lyon. Actuellement fondeur en cuivre et bronze, 43, rue Alexandre-Boutin, à Villeurbanne (Rhône). ☎ 39-21. Domicile : 39, cours de la Liberté, Lyon. Sous-lieut. Automobiliste à l'armée d'Orient.
- m **DÉLFAU Louis** (1882), a été chimiste aux Usines des produits chimiques d'Aix (Bouches-du-Rhône).
- m **DELIÈRE Firmin** (Vals-les-Bains, 1883), fabricant de papiers à cigarettes, velins et vergés, mousselines et pelures, pour fabrication du celluloid, à Sisteron (Basses-Alpes). Actuellement caporal 8<sup>e</sup> Génie, Comp. DL, Nersac (Charente).
- m **DEPASSIO Félix** (Lyon, 1884), a été conseiller de l'A. ; dessinateur aux papeteries de Brignoud (Isère) ; chef de fabrication aux papeteries J.-B. Weibel,

- à Novillars (Doubs) ; ingénieur des fonderies de Baudin (Jura). Actuellement directeur-délégué de la St An. des papeteries de Leysses (Savoie), à Leysses-St-Alban, près Chambéry, et adjoint au maire de St-Alban. † 5. Disparu depuis le 24 août 1914.
- m **DORIE** (de la) **LOUIS**, de **LARRE** (Angoulême, 1878), a été attaché au service de la construction des machines aux ateliers de Penhoët (Loire-Inf.) et à la C<sup>e</sup> du Gaz de Lyon. Actuellement ingénieur divisionnaire à la Sté d'éclairage, chauffage et force motrice, à Paris. † 138-16. Domicile : 75, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
- m **FERROUX** **Victor** (1881), chef de service à l'entreprise de travaux publics Fayolle et Pascal, à Seyssel (Ain). † 23.
- m **FRANCILLON** **Adolphe** (Lyon, 1884), a été dessinateur à la Sté de construction d'automobiles Berliet, à Lyon. Actuellement comptable ambulant, 9, rue du Jardin-des-Plantes, Lyon.
- m **GERVAIS** **Claudius** (1885), constructeur (charpentes métalliques et chaudronnerie fer et cuivre), à Givors (Rhône).
- m **HALLET** **Maurice** (1882), a été ingénieur aux fonderies de La Villette, à Paris ; aux mines du Rio Corumber, à La Palma (Espagne) ; aux mines de Bong-Miù (Annam) ; à la C<sup>e</sup> du chemin de fer de Dakar à St-Louis, service de la voie, à Dakar (Sénégal) ; à la C<sup>e</sup> Occidentale de Madagascar, à Maevatanana (Madagascar).
- m **JOUFFRAY** **Antoine** (1883), a été chef de fabrication à la Sté électrique de la Souza, usine de Chèvres, par Genève (Suisse). Actuellement directeur de la Sté Franco-Suisse « La Renaissance » (commerce en gros de vieux chiffons, métaux et peaux de lapins), à Saligny, près Genève (Suisse). † 17.
- m **LALLEMAND** **Léon** (La Tronche, 1883), a été chimiste à la Sté électrométallurgique française, à La Praz (Savoie), chimiste principal à la Sté des Hts-Fourneaux et Forges d'Alleverd (Isère). Actuellement chef de laboratoire à la C<sup>e</sup> des Mines, Fonderies et Forges d'Alais (Gard). Usine de Tamaris. Domicile : à Tamaris, près Alais (Gard). Prisonnier de guerre : Camp de Hameln (Hanovre).
- m **LOUIS** **Claudius** (Lyon, 1884), a été ingénieur de la Sté Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône, à Lyon. Actuellement directeur de l'Usine de Miroiterie Dumaine, à Lyon. † 12-39. Domicile : 57, rue Béchevelin, Lyon.
- † **MANGONNET** **Jean-Baptiste** († Paris, 1906).
- m **MEUGNIOT** **André** (1882), ingénieur, à Arc-les-Gray (Hte-Saône).
- m **MEUGNIOT** **Jean** (1882), directeur de la Sté J. et A. Meugniot et Laclémardière (constructions mécaniques et aéronautiques, hélices « Correct »), à Arc-les-Gray (Hte-Saône). † 135.
- m **MEYER** **Joannès** (1882), 238, avenue Félix-Faure, Lyon.
- m **MORAND** **Xavier** (Lyon, 1883), a été dessinateur aux Etablissements Luc Court et C<sup>e</sup>, à Lyon ; agent et directeur en France pour des maisons d'automobiles établies à l'étranger ; fondateur d'une filiale de la Maison Renault, à Bordeaux. Actuellement directeur des Galeries d'exposition des Automobiles Renault, 53, avenue des Champs-Élysées, Paris. † Passy, 37-74. Domicile : 103, rue La Boétie, Paris (VIII<sup>e</sup>). Lieut. 3<sup>e</sup> groupe du 71<sup>e</sup> A. L. G. P. n° 71-41 par convois automobiles, Paris.
- m **PETROD** **Joanny** (Nantua, 1881), a été dessinateur à la C<sup>e</sup> P.-L.-M. Actuellement sous-régisseur de l'usine à gaz de Perrache, C<sup>e</sup> du Gaz de Lyon. Domicile : 2, cours Bayard, Lyon.
- (m) **PITRAS** **Claude** (Barbentane, 1882), licencié ès-sciences, a été chargé du laboratoire d'électricité à la C<sup>e</sup> du gaz de Clermont-Ferrand ; facteur de 1<sup>re</sup> classe, puis sous-chef de gare à la C<sup>e</sup> P.-L.-M., à Valence (Drôme). Actuellement commis principal à l'inspection principale de ladite C<sup>e</sup>, à Valence. Domicile : 8, rue Christophe-Colomb, à Valence.
- m **PORRAZ** **Louis** (Chambéry, 1884), †, †, a été dessinateur chez MM. Neyret-Brenier, constructeurs-mécaniciens, à Grenoble. Actuellement directeur de la Maison Joseph Porraz (entreprise de zinguerie-plomberie), 14, rue du Lycée, à Chambéry (Savoie). † 1-89.

- m **ROCOFFORT Louis** (1881), a été directeur de la Station électrique de Chamonix (Hte-Savoie). Actuellement ingénieur à la C<sup>e</sup> du Gaz de Lyon, 3, quai des Célestins, Lyon. Domicile : 1, chemin des Cottages, Caluire (Rhône). Prisonnier de guerre : Interné en Suisse.
- m **RONY Paul** (Montbrison, 1879), a été dessinateur chez MM. Giraud-Sauron et C<sup>e</sup> (constructeurs-électriciens), à Grenoble, et ingénieur à la Sté Grenobloise de Force et Lumière, à Annonay (Ardèche). Actuellement directeur de la Sté d'électricité du Ht-Forez, à St-Bonnet-le-Château (Loire). † 17.
- † **RUFFIER Paul** (Grenoble, 1882 — blessé mortellement dans la Somme, décède à Dieppe, 1914). Licencié ès-sciences, constructeur d'appareils à Grenoble (Isère) ; était soldat au 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie.
- m **TAINTURIER Etienne** (Lyon, 1883), a été ingénieur-électricien à la Sté An. Westinghouse, au Havre et chez MM. Maljournal et Bourron, à Lyon. Actuellement ingénieur-électricien à la Sté Alsacienne de constructions mécaniques de Belfort service des tableaux de distribution et installations de centrales et de sous-stations). Domicile : 19, rue du Tramway, Belfort.
- m **THIVOLET Philidor** (1883), licencié ès-sciences, associé de la Maison Mottet et Thivolet, manufacture de tôle industrielle et d'appareils de chauffage, 39, rue Pasteur, Lyon. † 25-31. Domicile : 50, rue des Remparts-d'Ainay, Lyon.
- m **TREGUER Ernest** (Besançon, 1882), licencié ès-sciences physiques ; a été dessinateur à la C<sup>e</sup> des Omnibus et Tramways de Lyon, 1, canal de l'Hôpital, Lyon. Actuellement ingénieur à ladite C<sup>e</sup> (service des canalisations électriques). Domicile : 27, rue d'Alsace, Villeurbanne (Rhône).
- m **VENOT Ernest** (Lille, 1877), régisseur de l'usine à gaz de Villeurbanne (Rh.). (C<sup>e</sup> du Gaz de Lyon). † 40.

#### 4<sup>e</sup> ANNÉE

- m **BELLET Henri** (Promotion de 1896).
- m **CHASTEL Arnould**, directeur des usines de produits chimiques Coignet et C<sup>e</sup>, Lyon. Domicile : 4, quai de la Gullotière, Lyon.
- m **LORON Louis** (Promotion de 1902).
- † **REY Alexandre** (Promotion de 1902).

#### PROMOTION DE 1904

- m **BAUDET Cyprien** (1879), licencié ès-sciences, sous-chef de gare à Marseille-St-Charles, Voyageurs (B.-du-Rh.). Domicile : 37, rue Paradis, Marseille.
- m **BERRY Jean** (Givors, 1884), dessinateur à la Cie P.-L.-M., service de la voie, 41, quai Perrache, Lyon.
- m **BESSIERE Etienne** (Cette, 1884), ✱ 1914-18, a été chef du service des travaux à la Cie des produits chimiques de St-Gobain, soudière de Chauny (Aisne) ; représentant pour le Midi de la France de la maison Demay frères, Reims-Pâris (ciment armé). Actuellement fabricant de carrelages mosaïques (ancienne manufacture de carrelages mosaïques en ciment comprimé F. Garreta), 20, quai des Moulins, Cette (Hérault). † 1-97.
- m **BODOY André** (1882), ingénieur de la maison A. et C. Guillon (électricité, chauffage central, représentations industrielles), 24, rue de la Bourse, St-Etienne (Loire). † 0.95. Domicile : 24, rue des Jardins, St-Etienne. Mobilisé comme contrôleur d'artillerie à l'Inspection des Forges de Lyon. Correspondance : 30, place de l'Abondance, Lyon.
- m **BOISSONNET Etienne** (Lyon, 1884), ingénieur-dessinateur à la Sté nouvelle des Etablissements de l'Homme et de la Buire, Hts-Fourneaux de la Cie de l'Homme, Le Pouzin (Ardèche).
- m **BOUQUET Louis** (1886), dessinateur à la Cie P.-L.-M. Domicile : 1, avenue Berthelot, Lyon.

- m **BRISSAUD Jean** (Chambéry, 1882), ✱ 1914-18, licencié ès-sciences, a été ingénieur de la Maison Bouchayer et Viallet (chaudronnerie et charpentiers métalliques), à Grenoble ; ingénieur de la Sté biterroise de Force et Lumière, à Béziers. Actuellement ingénieur-directeur de la Sté des Forces motrices de l'Agout, 1, rue Montmorency, Béziers (Hérault). ✱ 0-10 ; ingénieur-conseil de la Cie F<sup>re</sup> des Etablissements Gaillard (poteaux et mâts pour lignes électriques) ; expert près des tribunaux. Domicile : 20, rue Paul-Riquet, Béziers. ✱ 3-84. Mobilisé comme lieutenant au 1<sup>er</sup> rég. du génie, Cie E. L. 7.
- m **CHRISTIN Marcel** (Andance, 1883) licencié ès-science, ingénieur, 3, impasse des Pavillons, Gravillé-Ste-Honorine (Seine-Inf.). Mobilisé à l'Usine Meunier fils, 35, rue Saint-Michel, Lyon.
- m **COMBETTE Elie** (1881) ingénieur électricien à la Cie des Mines de Blanzy, à Montceau-les-Mines (S.-et-L.). Domicile : quai Jules-Chagot, Montceau-les-Mines.
- m **COMERSON Henri** (Besançon 1881), a été dessinateur aux ateliers de tissage Herzog, à Colmar (Alsace) et aux ateliers de construction Diederichs (tissage et machines pour tissage), à Bourgoin (Isère). Actuellement directeur des Etablissements E.-L. Lachat (pompes, porteurs), 25, quai Claude-Bernard, Lyon. Domicile : 22, rue Franklin, Lyon. Mobilisé au 175<sup>er</sup> rég. d'infanterie. Secrétaire au bureau des détails, dépôt intermédiaire. Armée d'Orient.
- m **COQUARD Albert** (Ebreuil, 1882), conducteur de travaux à la Cie P.-L.-M., service de la voie, 1<sup>er</sup> arr., 20, boulevard Diderot, Paris (XII<sup>e</sup>). Domicile : 354, rue de Charenton Paris (XII<sup>e</sup>).
- m **DALLIERE Fernand** (St-Etienne, 1884), a été dessinateur à la Cie P.-L.-M., service de la voie, à Lyon. Conducteur de travaux et de la voie à ladite Cie à Lyon-Croix-Rousse et à Villefranche-sur-Saône. Actuellement sous-inspecteur de la voie Cie P.-L.-M., à St-Germain-au-Mont-d'Or (Rhône).
- m **DUMONT-FILLON Charles** (1881), chef de district à la Cie des chemins de fer de l'Etat, à Beval (S.-et-O.).
- m **DUVILLARD Joseph** (Lyon, 1885), a été dessinateur aux Anciens Etablissements Pignet et Cie (machines à vapeur), à Lyon ; Mésusset (automobiles), à Lyon. Actuellement chef du bureau des études aux ateliers de construction d'automobiles Cottin et Desgouttes, place du Bachul, Lyon-Monplaisir. ✱ 35-66 et 53-00. Domicile : 2, place de Monplaisir, Lyon.
- m **FLORENCE Henri** (Lyon, 1885), ancien élève de l'école de filature et tissage de Mulhouse, industriel (tissage mécanique), à Hachimette-Eschelmer (Hte-Alsace).
- m **FRANTZ Albert** (1885), ingénieur à la Sté F<sup>re</sup> des munitions de chasse, de tir et de guerre, à Issy-les-Moulineaux. Domicile : 15, rue Lacordaire, Paris (XV<sup>e</sup>). Correspondance : 212, rue St-Genest, Bordeaux (Gironde).
- m **GIRIAT Henri** (Lyon, 1883), a été chef du bureau de dessin à la Cie des Omnibus et Tramways de Lyon. Est actuellement ingénieur-adjoint à ladite Cie (service de la construction), 1, quai de l'Hôpital, Lyon. ✱ 15-37. Domicile : 9, rue du Jardin-des-Plantes, Lyon.
- m **GUILLOIN Jean**, constructeur de matériel agricole, 16, rue de la République, Châteaureux (Indre). ✱ 1-90.
- m **ISAAC Paul** (Oullins, 1884), a été associé de la Maison Chabert et Cie (machines-outils américaines), à Paris ; directeur de l'Office mécanique Rêx, à Paris. Actuellement ingénieur, 120 bis, rue Mozart, Paris (XVI<sup>e</sup>).
- m **JEAY Louis** (1884), ancienne Maison Lebrun et Jeay (fournitures générales pour l'électricité), 9, rue Meslay (place de la République), Paris (III<sup>e</sup>) ✱ Archives, 11-17. Domicile : 22, rue Carnot, à Eaubonne (S.-et-O.).
- m **JOUBERT Edmond** (Paris, 1884), Diplôme d'Etudes et Plaquette de bronze du Conservatoire national des Arts et Métiers (sciences économiques) ; a été dessinateur à la Cie des chemins de fer de ceinture de Paris (service de la voie et des travaux). Dessinateur (Bureau des Etudes des Constructions Métalliques), Cie P.-L.-M. Actuellement : Employé principal au service central de la voie, Cie P.-L.-M., à Paris. Domicile : 20, rue Dugommier, Paris (XII<sup>e</sup>). Mobilisé comme caporal-fourrier au 5<sup>e</sup> rég. du génie, Cie B-4, par Versailles (S.-et-O.).

- m **MANTE Jules** (1884), a été agent technique à la Cie des chemins de fer de ceinture de Paris, à Paris ; secrétaire d'inspection au service de l'exploitation de la Cie des Chemins de fer du Nord ; chef de gare intérimaire à ladite Cie, à Arras (P.-de-C.). Actuellement sous-chef de gare à Calais, Cie du Nord. Mobilisé comme sous-lieut. au 5<sup>e</sup> rég. du génie, 19<sup>e</sup> Cie, par Versailles (S.-et-O.). Correspondance : 20, rue de la Tête-d'Or, à Calais (Pas-de-Calais).
- m **MELEY Louis** (St-Etienne, 1881), associé de la Maison Meley, Mulsant et Cie, ingénieurs-constructeurs, concessionnaires de MM. Considère, Pelnard et Caquot (travaux en béton armé et construction de caves), 5, boulevard Baudin, Alger (Algérie). ✱ 19-32.
- + **MERLINO Paul** (Villefranche-snr-Saône, 1916) ; était ingénieur chez M. Prosl, fabricant de produits réfractaires et céramiques, à Givors (Rhône).
- m **MONTOVIER (de) Lionel** (St-Thomas-en-Royans, 1880), a été ingénieur de la Sté de stérilisation et d'exportation des mouls, à Lyon ; aux papeteries de Montgolfier, Luquet et Cie, à Annonay (Ardèche). Actuellement directeur du Domaine des Beni-Amar (Maroc occidental), par Fédala (Maroc).
- m **NICKLY Philippe** (La Roche-Taillée, 1880), dessinateur principal à la Cie P.-L.-M., service de la voie, 11<sup>e</sup> Arr<sup>e</sup>, section de Lyon-St-Paul. Domicile : 11, boulevard de la Croix-Rousse.
- PARENT Albert** (1884), directeur de tissages.
- + **PERRIER Léon** (1884 — + St-Etienne 1906), était dessinateur au bureau des études de la Manufacture française d'armes et de cycles, à St-Etienne (Loire).
- m **PORTEAUX Etienne** (Chalon-s.-Saône, 1883), licencié ès-sciences. A été conseiller de l'A. ; dessinateur chez MM. Jay et Jaillier (constructeurs-mécaniciens), à Grenoble ; chef de service à l'usine électrique de la Cie du Gaz de Besançon (Doubs) ; ingénieur à l'usine électrique de la Cie du Gaz du Puy (Hte-Loire). Actuellement ingénieur au Groupe gazier Th. Vautier, 13, rue Grôlée, Lyon. Domicile : 87, c. Gambetta, Lyon. Disparu le 12 décembre 1914, à Secheprey.
- m **POUCHIN Auguste** (Lyon, 1883), ✱ 1914-18, a été dessinateur à la Sté Alioth (appareillage électrique), à Bâle ; chez M. Jules Weitz (petit matériel de chemin de fer), à Lyon ; dessinateur et chef de l'atelier de menuiserie aux chantiers de la Buire, à Lyon. Actuellement ingénieur aux Etablissements Luc Court et Cie (matériel électrique et automobiles), 88, rue Robert, Lyon. Domicile : 18, chemin Saint-Maximin, Lyon-Monplaisir.
- m **RONY Xavier** (1880), entrepreneur de travaux publics et bâtiments, études et travaux en ciment armé, 5, rue du Contrôle-Civil, à Tunis (Tunisie). ✱ 7-89.
- m **VOLLOT Antoine** (Alger, 1885), conducteur de signaux à la Cie P.-L.-M., 10, cours de Verdun, Lyon. Prisonnier de guerre.

#### 4<sup>e</sup> ANNÉE

- m **DRONIOU René** (Promotion de 1900).
- m **LOUIS Claudius** (Promotion de 1903).
- m **THIVOLET Philidor** (Promotion de 1903).

#### PROMOTION DE 1905

- AEAL Jean** (1884), ingénieur, Agraciada, 743, Montevideo (Uruguay).
- m **ALLIOD Eugène** (Lyon, 1884), a été ingénieur-adjoint à l'ingénieur chargé des essais à la Sté d'électricité Alioth, à Lyon. Actuellement ingénieur à la Cie du Gaz de Lyon (service électrique), 3, quai des Célestins, Lyon. ✱ 47-12. Domicile : 56, cours de la Liberté, Lyon.
- m **BERNARD Eugène** (1882), directeur de la Cie des bateaux à vapeur du lac d'Annecy, à Annecy (Hte-Savoie).
- m **BERTHIER Louis** (1882), a été ingénieur de la Sté des téléphones et télégraphes de Lyon. Actuellement ingénieur de la Sté An. Westinghouse, 7, rue de Biège, Paris. Domicile : 75, rue du 22-Septembre 1916, à Courbevoie (Seine).

- m. **BOLLARD Victor** (Serrières-de-Briord, 1886), a été ingénieur-calculateur dans un bureau d'études de travaux en ciment armé. Actuellement ingénieur civil (spécialité d'études de constructions industrielles et en béton armé) ; expert près les Tribunaux, 76, rampe Bouvreuil, Rouen (Seine-Inf.). ✦ 14-42.
- m. **BONNEL Pierre** (Lyon, 1888), ✦ 1914-18, ingénieur, maison Jules Paulique (constructions industrielles, entreprise générale, fumisterie), 13, rue Grôlée, à Lyon. ✦ 16-47. Domicile : 8, rue Philippe-de-Lassalle, Lyon. Mobilisé comme sous-lieutenant au 114<sup>e</sup> rég. d'artillerie, 1<sup>er</sup> groupe.
- m. **BUCLOM Eugène** (Nivolais, 1886), a été dessinateur à l'usine électrochimique du Giffre (Hte-Savoie) ; dessinateur à la Sté des automobiles Pilain, à Lyon. Actuellement chargé du service des approvisionnements à la même maison. ✦ 48-59. Domicile : 78, grande rue de Monplaisir, Lyon.
- m. **BUTHION Hippolyte** (Lyon, 1886), a été dessinateur à la Sté des Autos-Buire ; ingénieur chez MM. Clerc-Renaud et Dussud (constructeurs-mécaniciens), à Lyon ; chef du service technique de la Maison Le Saché, Vervaire et Cie (machines pour apprêts, teinture, impression, blanchiment, blanchissage, chauffage), à Paris. Actuellement maison Morand, à Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Domicile : 25, boulevard Duclaux, Clermont-Ferrand.
- m. **CESTIER Pierre** (Lyon, 1885), a été dessinateur chez M. Moret, à Lyon (étriage de tubes en acier) et aux ateliers de construction Diederichs, à Bourgoin. Actuellement ingénieur, chef du bureau d'études des ateliers de construction J. Berthaud fils (machines pour tissages, filatures et moulinages), 18, cours de la République, Villeurbanne (Rhône). ✦ 8-68. Domicile : 115, avenue Thiers, Villeurbanne. Mobilisé comme maréchal des logis au service automobile. Section TM, 193, par BCM, Paris.
- m. **CHAMBOUVET Aimé** (Firminy, 1884), ingénieur à la Société de la Haute-Bourne, La Balme-de-Rancurel (Isère).
- m. **CHEVANDIER André** (1883), capacitaire en droit (légalisation industrielle), 345, avenue de Saxe, Lyon.
- m. **COCKBORNE (de) Robert** (1880), a été sous-chef de section à la Régie générale des chemins de fer. Lignes de Laokay à Yunnasen (Chine) et de Homs à Tripoli de Syrie (Turquie d'Asie). Domicile : Villeneuve-au-Chemin (Aube).
- m. **CREUZET Charles** (Pont-de-Chéruy, 1886), ingénieur aux usines Gindre-Duchavany et Cie (constructions de machines électriques), à Pont-de-Chéruy (Isère). ✦ 13.
- m. **DALBANNE René** (1882), ingénieur du service des canalisations électriques à la Sté du gaz et de l'électricité de Marseille. Domicile : 5, rue des Tonneliers. Marseille (B.-du-Rh.).
- m. **FRECON Etienne** (Givors, 1885), a été dessinateur chez MM. Robatel, Buffaud et Cie (ingénieurs-mécaniciens), à Lyon ; ingénieur à la Cie des Forges et Acières Paul Girod, à Ugine (Savoie). Actuellement ingénieur maison Le Saché, Vervaire et Cie (service blanchisseries mécaniques, étuves à désinfection, séchage), 6, rue d'Oran, Paris (XVIII<sup>e</sup>). Domicile : 1, rue François-Giraud, Villefranche-sur-Saône (Rhône).
- m. **GABERT Pierre** (Pélussin, 1885), directeur des usines de moulinage et tissage de soieries J.-B. Gabert, à Pélussin (Loire). ✦ 4.
- m. **GORINCOUR Gaston** (L'Isle-sur-le-Doubs, 1884), a été dessinateur à la Sté Alsacienne de constructions mécaniques, à Belfort ; chez MM. Japy frères et Cie, à Beaucourt ; à la Societa Nazionale delle officine di Savigliano, à Turin ; chez MM. Gustin et Cie (appareils de levage). Actuellement ingénieur aux chantiers Schneider et Cie (service des travaux publics), à Chalon-s.-Saône (S.-et-L.). Domicile : 21, avenue de Paris, Chalon-s.-Saône.
- + **GUINAMARD François** (Bessenay, 1881) tué à Venmie, à Sempignett (Marne), 1915, ✦ 1914-18, licencié ès-sciences, fut entrepreneur de travaux publics et particuliers. à Pont-d-Vendin (P.-de-C.) ; était sergent au 201<sup>e</sup> rég. d'infanterie.
- m. **GUYETAND Léon** (1884), Sté du Gaz de Marseille (service électrique), 45, boulevard du Muy, Marseille (B.-du-Rh.). Domicile : 30, rue Sylvabelle. Marseille.

- m **HUVET Léon** (Lyon, 1887), a été ajusteur, élève-mécanicien et mécanicien à la Cie P.-L.-M., à Lyon (dépôt de Lyon-Mouche). Chef-mécanicien à la dite Cie (2<sup>e</sup> section de traction, à Dijon (Côte-d'Or). Actuellement sous-chef de dépôt à Alais (Gard). Domicile : 25, place Darcy, Dijon. Mobilisé comme maréchal des logis au 3<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied, Hôpital temporaire n° 112, à Amiens (Somme).
- m **LACHAT André** (Lyon, 1887), secrétaire, ingénieur à la Cie du Gaz de Lyon (service électrique), 3, quai des Célestins, Lyon. \* 47-12. Professeur à l'Ecole Centrale Lyonnaise et à la Société d'Enseignement professionnel du Rhône, administrateur de l'Ecole professionnelle d'horlogerie. Domicile : 268, avenue Jean-Jaurès, Lyon. Mobilisé comme sapeur radiotélégraphiste au 8<sup>e</sup> rég. du génie. Centre radiotélégraphique de Lyon. Poste T.S.F. de Roussillon (Isère).
- m **LAFORTE (de) François** (1884). Commis à la Cie P.-L.-M., Ambér.-en-Bugey (Ain).
- m **LEONARD Oscar** (1886), chef de section à la Cie des chemins de fer départementaux de Rhône-et-Loire, à Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).
- m **LE SAUVAGE Henri** (1880), ingénieur, agent de la Cie Universelle du Canal maritime de Suez, Port Thewick (Egypte).
- m **LICOYS Henri** (Valence, 1884), a été ingénieur-expert du Bureau Veritas, registre international de classification de navires, à Paris, Dunkerque, Newcastle-on-Tyne, Hambourg. Actuellement ingénieur-inspecteur du Bureau Veritas, à Dunkerque (Nord). Bureau et domicile : 27, rue du Collège, à Dunkerque. \* 2-85. Mobilisé comme contrôleur d'artillerie, chef de groupe du secteur 3, à l'Inspection des Forges de Paris. Résidence : 12, avenue de la Paix, Meudon (S.-et-O.).
- m **MAILLAND Paul** (St-Etienne, 1884), a été dessinateur aux usines Cail, à Denain ; à la Manufacture française d'armes et de cycles de St-Etienne ; chez MM. Clair frères, à St-Etienne ; constructeur d'automobiles Maison Epalle et Cie, à St-Etienne (Loire) ; ingénieur civil à Lyon. Actuellement dessinateur aux Etablissements Schneider et Cie, Le Creusot (S.-et-L.). Domicile : 55, rue de Chalon, Le Creusot.
- m **MAILLARD Camille** (1885), \* 1914-18, architecte diplômé du gouvernement, 31, rue Denfert-Rochereau, Paris (V<sup>e</sup>).
- m **MAILLARD Georges** (1885), aux Etaing-Châteauneuf, par Rive-de-Gier (Loire). Disparu le 27 août 1914.
- m **MALTERRE Guillaume** (Lyon, 1886), \* 1914-18, a été dessinateur à la Cie G<sup>e</sup> des radialeurs, à Dôle, et chez MM. Dérobert et Cie (charpentes métalliques), à Lyon. Actuellement ingénieur de la maison Petit (appareils de chauffage), rue Vaubecour, 7. Domicile : 79, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.
- m **MARC Joannès** (Lyon, 1886), secrétaire-adjoint, \* 1914-18, a été dessinateur à la Cie de l'Homme et de la Buire ; chef de service à la Manufacture française d'armes et de cycles de St-Etienne ; ingénieur à la Sté chimique des Usines du Rhône, à St-Fons ; ingénieur de la Maison Léon Chapuis (machines-outils et outillages), Lyon. Actuellement directeur technique de la Maison A. Blachon (machines-outils modernes et fournitures générales d'usines), 186, avenue de Saxe, Lyon. \* 15-81. Domicile : 37, cours de la Liberté, Lyon.
- m **MICHEL Jean** (1885), Cie du Gaz de Lyon, 3, quai des Célestins, Lyon. Domicile : 65, cours Vilton, Lyon.
- m **MORIN René** (Mâcon, 1884), a été dessinateur à la maison de construction d'automobiles Berliet, à Lyon. Actuellement ingénieur à la Sté Pavin de Lafarge, Usine de Lafarge, par Viviers (Ardèche).
- m **PELISSÉ Francisque** (Lyon, 1884), a été conducteur à la Voirie municipale de Lyon (service des plans et alignements). Actuellement successeur de l'ancienne maison Maury et Pelissé (électricité médicale et industrielle, mécanique de précision), 7, quai Claude-Bernard, Lyon. Domicile : 54, rue de la République, Lyon.
- m **PUGNET Marcel** (Viverols, 1883), a été dessinateur chez M. Berliet (automobiles), à Lyon ; ingénieur à la Sté des bleus d'outremer Lumière, à Villeurbanne (Rhône). Actuellement constructeur des cycles « Rousset » et agent général

- pour la région lyonnaise des cycles et motocyclettes « Singer », 9, place St-Clair, Lyon. Mobilisé comme premier mécanicien à l'escadrille V 114.
- † **RANDY-GA VANT André** (Lyon, 1885), — tué à l'ennemi à Gerbevillers (Vosges, 1914) ; fut dessinateur à la maison de construction d'automobiles Berliet, à Lyon ; dessinateur aux Établissements A.-G. et A. Grammont, à Pont-de-Chéruy (Isère) ; était caporal au 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie.
- m **REY Louis** (1886), associé de la Maison Rey Frères et Mannessier, ingénieurs, 23, rue Stappaert, Lille (Nord). ✚ 26-98. Mobilisé comme capitaine au 299<sup>e</sup> rég. d'infanterie en traitement à l'hôpital n° 45, boulevard du Lycée, Lyon. Actuellement capitaine au service forestier.
- m **RIVOLLIER Charles** (1880), fabricant de ciment, directeur des Usines de chaux et ciments du Mont-du-Chat, à Bourdeau (Savoie). ✚ Aix-les-Bains 1-08. Bourdau, 3.
- m **SEGUIN Martial** (1885), titulaire de la médaille de sauvetage ; a été employé aux différents services de la Sté de construction d'Automobiles Pilain, à Lyon ; chef du bureau d'études à la Sté des Automobiles Chambon, à Lyon. Actuellement dessinateur à l'usine de construction d'Automobiles Berliet, à Lyon. Domicile : 47, cours Morand, Lyon. Mobilisé comme sous-lieutenant aux convois automobiles. Section T.M.R. 33, par B.C.M., Paris.
- m **THEVENIN Gustave** (1885), ingénieur-électricien, 31, montée St-Laurent, Lyon.
- m **VINCENT Léon** (1887), a été agent-voyer en Algérie ; conducteur des Ponts et Chaussées, à Miliana et à Bastia (Corse). Mobilisé comme contrôleur de la Commission A.L.V.F. à la Cie Génér. de construction, 114, rue de la Gare, à St-Denis (Seine). Domicile : 120, boulevard Magenta, Paris (X<sup>e</sup>).

#### 4<sup>e</sup> ANNÉE

- m **BOISSONNET Etienne** (Promotion de 1904).
- m **COMBETTE Elie** (Promotion de 1904).
- m **SEIGNOBOSC Albert** (Massiac, 1881), ✚ 1914-18, licencié ès-sciences, a été stagiaire aux ateliers de la Sté alsacienne de constructions mécaniques, à Belfort, et ingénieur à la Cie du Gaz de Rennes. Actuellement ingénieur de la succursale de Marseille de la Sté F<sup>m</sup> des câbles électriques (système Berlhoud, Borel et Cie). Bureau : 18, rue d'Italie. ✚ 39-80. Marseille (B.-du-Rh.). Domicile : 47, rue Marengo, Marseille.

## Avis divers

---

Pour éviter des pertes dans l'envoi, par suite des changements d'adresse des camarades aux Armées, l'expédition du Bulletin est faite au domicile du sociétaire.

---

En vertu de nouvelles instructions de M. le Ministre de la guerre, l'impression des numéros de secteurs postaux n'est plus autorisée simultanément avec celle des numéros de régiment et beaucoup de renseignements ont dû être supprimés, par suite de la Censure militaire. Notre Secrétariat se charge de faire parvenir, autant qu'il lui est possible, les correspondances (affranchies s'il est nécessaire), aux sociétaires dont les adresses actuelles ne seraient pas connues de nos camarades.

---

Afin d'éviter des confusions dues à l'homonymie d'un grand nombre de camarades, nous prions les membres de l'Association de toujours faire suivre *leur signature de la date de leur promotion et de leur prénom usuel*. L'expérience journalière nous oblige à leur recommander également d'écrire très lisiblement *les chiffres et les noms propres*.

---

Nous recommandons à nos sociétaires de conserver la collection de guerre de nos Bulletins, qu'ils seront heureux de posséder plus tard pour revivre les souvenirs de notre époque. Pour les numéros qui leur manqueraient ou qui se seraient détériorés, les réclamer à notre Secrétariat en joignant 0 fr. 75 par exemplaire demandé. Ne pas attendre, nos réserves de vente étant limitées.

---

Notre Secrétariat, 24, rue Confort, est en fonctionnement normal. Toute correspondance doit être adressée à :  
*Monsieur le Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise, 24, rue Confort, LYON.*

Téléphone : 48-05

Bureau ouvert de 14 h. à 17 heures

**Samedi 29 Décembre**

*A 19 heures 30 précises*

**DINER DE GUERRE**

Prix : 4 francs

**Brasserie-Restaurant des Archers**

Rue de l'Hôtel-de-Ville (angle rue des Archers)

*(Salle réservée au premier étage)*

Pour la bonne organisation, se faire inscrire au Secrétariat (Tél. 48-05). Nous prions les fidèles camarades de ces petites réunions, de faire de la propagande individuelle auprès de leurs amis et camarades de promotion, pour les engager à se joindre à eux.

**GROUPE DE PARIS**

Tous les camarades résidant actuellement à PARIS ou sy trouvant de passage sont convoqués à la

**VINGT-ET-UNIÈME RÉUNION DE GUERRE**

QUI SE TIENDRA LE

**Jeu-di 3 Janvier 1918**

à partir de 20 heures

au **CAFÉ DES PALMIERS** (Salle réservée)

Angle des Rues de Rome et du Rocher

Métro : Saint-Lazare

**GROUPE DE MARSEILLE**

Les réunions de ce groupe auront lieu le premier jeudi de chaque mois

au **CAFÉ GLACIER**, Rue Cannebière